

Revue de l'Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Escale

de Besançon



Frère Max DE WASSEIGE (ofm)

« Dans le combat spirituel,
les sens les plus touchés
de la modernité. »



Gaston BORDET

« Félicité Robert Lamennais
ou le prophète oublié. »

« Elles quittèrent
rapidement
le tombeau,
remplies
tout à la fois
de crainte
et d'une
grande joie »



« ...nous regardons
non pas aux choses visibles,
mais aux choses invisibles,
car les choses visibles sont pour un temps
et les invisibles sont éternelles »

(2 Cor 4, 18)



Couverture

♦ **Suzanne CAPDEVIELLE,**
« Les trois Marie »

Création

19^{ème} Chemin d'Art sacré
Église Saints-Pierre-et-Paul
de Rosheim – Été-Automne 2016



♦ **L'artiste**

**Artisan d'Art
Sculpteur céramiste**

Krautergersheim – Alsace
Création de panneaux muraux
en porcelaine

Sculptures en grès émaillé,
enfumé et patiné

Pièces uniques

Membre des ateliers d'Art
de France (AAF)

et de la Fédération régionale
des métiers d'art d'Alsace

Photos JMG

Après 18 ans

dans le secteur informatique
une reconversion professionnelle
la mène à la création.

« Une boue ocre qui colore
un sillon de lande bretonne :
un filon d'argile.

Une véritable découverte
lorsqu'on est enfant.

L'argile s'installe en moi
pour toujours.

Elle attendit patiemment
un moment plus favorable
de ma vie pour

à nouveau me faire signe. »

Ci-dessous

Marie-Anne MOUTON

« Entre les Murs de la Ferveur »
2013 – Cathédrale de Strasbourg

« La Rose d'or »

Photo : Site Internet M-A Mouton

« L'aboutissement du chemin.
Fin de la quête.

L'homme découvre la plénitude
de son âme éternelle
dans les contours parfaits
de la Rose d'or.

Chemin d'Art sacré 2016
Église Saint-Georges Sélestat
Résurrection

Christian FUCHS

« Traces (trace et non-trace) »,
Trois pierres en grès des Vosges
– cheminement problématique
du tangible à l'immatérialité –

▪ « Le Saint Suaire, supposé
dernière trace de l'enveloppe
chamelle du Christ, en
opposition à la non-trace de la
vie éternelle dans la vacuité
bienheureuse »

SOMMAIRE

Temps présent

pp. 3-5

- ♦ Henri Meunier : *Espoir et Espérance*
- ♦ Conseil permanent de la CEF :
« La question du sens »

Vie de l'association

pp. 6-7

- ♦ Mémoire et Renouveau

Jubilés 2016 - 2017

pp. 8-13

- ♦ De diamant : **André VUILLAUME**
- ♦ D'or : Mgr **Gérard DAUCOURT,**
Pierre LABARRE
Jean-Christophe DEMARD
Jean-Baptiste CARREY

Conférence 2016

pp. 14-20

- ♦ Frère Max de **WASSEIGE** (ofm)
Les sens les plus touchés de la modernité

Retrouvailles 2016-17

pp. 21-23

- ♦ Album

Conférence 2017

p. 24

- ♦ **G. BORDET** :
Félicité Robert Lamennais : le prophète oublié
(Texte à paraître dans le prochain numéro)

Solidarité Escale

pp. 25-26

- ♦ Réhabilitation, Rénovation, Inauguration
...pour une nouvelle vitalité.

Solidarité Mananjary

pp. 27-33

- ♦ 80% du projet réalisé...
Aménagements intérieurs,
Générateurs d'électricité et distribution
Carrelage et plomberie
Station d'épuration biologique

Passage

pp. 34-39

- ♦ **Jacques FOLTÊTE,** **Bernard DROZ-VINCENT**
Michel BARÇON, **Michel JACCASSE**
Claude LORNET, **Michel RIGAUD**
Charles MARMET, **André JAN**
Philippe LABARRÉ, **Georges MAILLEY**
Joseph LEMAIRE, **Gérard MORISOT**
Michel GENTILHOMME

Rédaction et conception graphique Jean-Marie Gautherot

Photos :

J.-M. Gautherot, R. Laithier, J.-Y. Lhomme,
L'Escal, et alii

Archives La Maîtrise

© Cathédrale de Strasbourg

Impression : Simongraphic, Ormans- Besançon

Édito

« Et si les continents
que tu veux conquérir
n'existent pas encore,
Dieu, voyant ton audace,
les fera surgir devant toi. »

Isabelle la Catholique
citée par Christiane Singer
(Les âges de la vie)

Fraternité... j'écris ton nom !

Depuis plus de deux siècles, au fronton
de nos anciennes mairies, le mot
ponctue le triptyque républicain
et "révolutionnaire"...

Sa résonance, peut-être un peu trop
évangélique, l'avait cependant pudiquement
relégué au rayon des naïvetés que l'on voile
et lui avait substitué celui de "solidarité",
plus laïc, plus neutre, plus montrable
et plus solide en somme.

Dans le discours public, à l'instar de "la
bonté" ou de "l'amour", rangés loin des
regards, dans la pièce d'à côté,
le mot se mourait ou on le croyait mort.

Et puis soudain, tandis que se lève sur nos
sociétés l'ouragan des haines et des rejets,
le silence se déchire et le mot se redresse,
reprenant vigueur, ose s'écrire et se dire.

« Notre réponse à ce monde en guerre »,
déclare le Pape François s'adressant aux
jeunes à Cracovie, « a un nom : elle
s'appelle fraternité ».

Après le 13 novembre, le philosophe
essayiste et spécialiste de l'Islam,
Abdenour Bidar, lance le mouvement
associatif "Fraternité générale !"

La Fédération protestante de France, à son
tour, place la célébration des 500 ans de la
Réforme sous le signe de la fraternité.

Face au défi de l'immigration encore, **Pierre
Henry**, directeur général de France Terre
d'asile, dans "Le K.O. ou la fraternité", plaide
pour la création d'une agence européenne
indépendante de protection des réfugiés.

Et, comme revenant à l'empreinte
républicaine originelle, l'historien comtois,
Joseph Pinard, intitule son dernier livre
"Laïcité et fraternité".

Va-t-on « ré-enchanter » la fraternité ?
Sans naïveté, comme une belle
et indispensable utopie,
de celles qui font avancer l'humanité...

Reprendre ainsi, en manière de défi
politique comme un beau risque à courir,
le vœu mallarméen de la quête d'absolu :
« Donner un sens plus pur aux mots de la
tribu »...

Jean-Marie GAUTHEROT



Suzanne Capdevielle

« Au-delà du regard,
nos invisibles
refuges »

« Mes créations explorent deux domaines :

Un travail de sculpture, figuratif, composé de sujets mettant en scène le corps humain au travers duquel je tente d'exprimer une forme d'intériorité.

Un travail plus abstrait : des panneaux muraux basés sur une composition précise organisant une multiplicité d'éléments.

Ces deux pratiques formellement très différentes se rejoignent pourtant, elles ont un dénominateur commun : « Au-delà du regard, nos invisibles refuges ».

J'ai voulu montrer ces personnes en recherche, en joie, provisoirement détachées du monde et de ses contingences. Fermer les yeux, c'est se mettre à son écoute. Elles sont en voyage au plus profond d'elles-mêmes.

Le refuge, c'est aussi le rapport à l'autre ; partager, communier, être ensemble, unis par si peu de différences. Avoir la foi. »

L'homme occidental vit actuellement dans un monde qui n'autorise pas l'optimisme, alors que les possibilités techniques à notre disposition n'ont jamais été aussi grandes.

Nous pensions avoir jugulé les formes les plus massives de violence et de déchéance sociale, et voici que le souci de sécurité devient notre première préoccupation.

Nous ne maîtrisons pas l'avenir. Tout nous tombe dessus : crise financière, mondialisation, chômage, risque nucléaire, réchauffement climatique, révolution numérique, poudrière du Moyen-Orient, série d'attentats, vagues d'immigrés...

Alors, faut-il rester sidéré ? N'y aurait-il plus rien à dire ni à espérer ? Les philosophes ⁽¹⁾ nous apprennent à ne pas confondre espoir et espérance.

L'espoir est un sentiment qui touche à l'action, à la réussite d'un projet – comme réussir un examen, guérir d'une maladie, trouver du travail.

L'espérance est une vertu. Elle concerne la personne dans l'ordre de l'intime.

L'espoir n'a de sens que lorsqu'une issue est possible, comme le dit bien le proverbe : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ».

L'espérance nous confronte à l'impossible. Elle est de l'ordre de la transcendance, au-delà de la chance et de la malchance, des réussites et des échecs.

L'espoir est de jour, car il est lucide, il travaille à la réalisation de ce qui est prévisible.

L'espérance est de nuit, car elle ne voit pas, elle est d'un autre monde comme un projet de paix perpétuelle, la liberté, l'égalité, la justice, les droits de l'homme, la fraternité, l'existence de Dieu.

Mais ne les opposons pas. Car l'espérance est une ouverture vers autre chose, une mise en marche. Elle a une capacité révolutionnaire subversive. Elle n'est pas une stérile confiance tranquille. Qui dira que la Déclaration des droits de l'Homme ne sert à rien ?

ESPOIR
et
ESPÉRANCE



Espérance

“Et qu'il illumine
les yeux de votre cœur”
(Eph 1,18)

Argile de grès émaillée
H 118 cm L 44 cm L 120 cm
Taille humaine réelle

Espoir

“Le plus petit
deviendra un millier”
(Is 69,22)

Argile de grès et porcelaine
enfumées
H 124 cm L 80 cm



L'espérance, c'est la résistance, le refus du fatalisme, la volonté de sortir d'une situation en dépit des circonstances. Les rassemblements, les fleurs, et les bougies de 2015 en France et en 2016 en Belgique ne règlent rien, mais ce sont des temps forts où l'espérance de la paix se recharge pour un combat sans fin. La politique ouvre simplement à l'espoir, d'ailleurs souvent difficile à satisfaire.

L'espérance nous lance dans l'action pour la

liberté, la contestation, tout en prenant du recul pour tout revitaliser. Même au cœur du désespoir, l'espérance pousse l'homme à agir pour améliorer la vie sur terre. Sans espérance, il n'y a pas d'espoir.

Henri MEUNIER

(In *Un Canard sur la Loue* Printemps 2016)

(1). Michel SERRE *Du bonheur aujourd'hui* Le Pommier 2015
Jacques ELLUL *L'espérance oubliée* La table ronde 2004
Charles PEGUY *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* NRF 1916

Conseil permanent de la Conférence des évêques de France

Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique

La question du sens

« **D**epuis une cinquantaine d'années, la question du sens a peu à peu déserté le débat politique. La politique s'est faite gestionnaire, davantage pourvoyeuse et protectrice de droits individuels et personnels de plus en plus étendus, que de projets collectifs.

Discours gestionnaires qui ont accompagné le progrès, la croissance, le développement de notre pays, mais sans se préoccuper du *pour quoi*. La richesse économique, la société de consommation, ont facilité cette mise à distance de la question du sens.

Sur le chemin

« ...le chemin, la vérité et la vie »
Jn 14,6

Argile de grès émaillée,
enfumée, patines
H 54 cm, 62 cm, 55 cm



Depuis le milieu des années 70, les difficultés économiques, la réduction des richesses, la montée du chômage, les incertitudes dues à la mondialisation ont rendu ce rôle de simple gestionnaire et d'arbitre de plus en plus difficile, ne pouvant répondre aux questions plus fondamentales de la vie en commun. Un idéal de consommation, de gain, de productivité, de produit intérieur brut, de commerces ouverts chaque jour de la semaine, ne peut satisfaire les aspirations les plus profondes de l'être humain, qui sont de se réaliser comme personne au sein d'une communauté solidaire.

Les réseaux

A cela s'est ajoutée une autre évolution importante qui marque notre rapport à la communauté politique. Peu à peu, la modernité a fait apparaître un nouveau mode d'être où, chacun construit son propre dispositif de sens, indépendamment d'autorités traditionnellement pourvoyeuses de références.

Les réseaux ont pris une importance considérable. L'ordre normatif ne vient plus d'en haut mais d'une mutualisation des liens horizontaux. Les partis politiques ne peuvent plus revendiquer seuls l'organisation du débat et de la délibération. Derrière son écran, chacun croit pouvoir se faire son propre avis sur tous les sujets et intervenir quand et comme il veut dans les nouveaux forums de la vie en société.

Le « je » et le « nous »

Dès lors, que constate-t-on ? Que cette société a désormais de plus en plus de mal à articuler le « je » et le « nous ». Même si les discours s'évertuent à dire le contraire, la vision du collectif semble plus difficile.

Le « je » semble pris en compte, mais il a du mal à trouver sa place dans un « nous » sans véritable projet et horizon.

Comment faire émerger un « nous » qui n'élimine pas le « je » mais qui lui donne toute sa place ? En d'autres termes, *on ne fait pas vivre ensemble des individus avec de seuls discours gestionnaires*.

Le projet européen

On le voit par exemple avec le projet européen. A sa création, et pendant longtemps, il a été mobilisateur, même si on pouvait s'opposer à son sujet. Il s'est construit grâce à une poignée d'hommes réalistes et visionnaires à la fois, qui y ont cru, à force de discussions, négociations et respect de l'autre.

Aujourd'hui, ce projet politique semble s'être perdu dans un fonctionnement gestionnaire, marchand et normatif qui n'intéresse plus personne. Le risque est d'oublier ce que la construction européenne a permis, non seulement la paix dans une région si longtemps ravagée par tant de guerres à répétition, mais une ouverture et un enrichissement mutuel par la libre circulation des personnes, des biens et des idées. Il faut reprendre le projet européen, lui redonner son souffle politique et démocratique.

Le reprendre et lui redonner son souffle politique et démocratique

Une nation ne peut répondre seule à ces défis, et un projet européen repensé peut et doit précisément permettre le respect et l'expression des identités nationales et régionales. Une véritable cohésion ne supprime pas les pluralités mais les fait travailler dans un sens commun. Dire cela va à l'encontre de beaucoup de discours ambiants. Pour un tel chantier, il nous faudra de vrais européens, politiquement courageux et créatifs, qui ne privilégient ni n'opposent la scène nationale à celle européenne. Nous sommes convaincus qu'*il ne peut y avoir d'avenir pour notre pays que dans une Europe forte et consciente de son histoire et de ses responsabilités dans le monde*.

Aujourd'hui, dans ce monde mondialisé, où les cadres, les frontières et beaucoup de repères semblent ne plus être là, où les identités sont dès lors fragilisées, où

Le retour de la question du sens

l'avenir ne fait pas rêver et est difficile à intégrer positivement dans le cours d'une existence, il n'est pas étonnant que la question du sens nous revienne de plein fouet. Et que la faiblesse du discours et de la réflexion politique apparaisse à découvert. Or, c'est pourtant à ce niveau-là que doivent se situer la parole et le projet politique.

En fait, pour aller plus loin, la seule question qui mérite d'être posée n'est-elle pas : qu'est-ce qui fait qu'une vie mérite d'être donnée aujourd'hui ? *Pour quoi suis-je prêt à donner ma vie aujourd'hui ?*

La réponse est sans doute très personnelle et intime, mais elle dit quelque chose d'une vie avec les autres et des valeurs qui animent une société. A cet égard, il est toujours bon de regarder la place qu'une société accorde aux plus faibles, aux plus fragiles en son sein, pour savoir si elle est en bonne santé, ce qui la fait tenir dans ses fondements. Ce sont toujours eux en effet qui nous aident à retrouver l'essentiel et le sens de l'homme que toute société doit protéger.

Une aventure personnelle et collective

S'engager dans cette aventure personnelle et collective suppose une sortie de soi, un vrai courage aussi, des personnes avec qui parler pour chercher et construire à son niveau. Et l'on sait bien qu'il y a toujours le risque de l'entre-soi, où l'on pense et l'on fait comme les autres. Il peut y avoir aussi une crainte légitime de s'engager seul, et l'on peut aussi penser qu'on ne peut rien changer. C'est oublier qu'il ne faut pas forcément être très nombreux pour faire bouger des situations, pour donner une nouvelle direction, un nouvel élan à des réalités qui semblaient bloquées.

Accepter que le temps des récoltes ne soit pas celui des semences

Cela demande également de revisiter notre rapport au temps. Il peut y avoir de l'impatience dans un monde de l'immédiateté si l'on pense que la seule volonté peut faire bouger rapidement les choses.... Il faut du temps pour que des conceptions, des attitudes changent, que des projets s'élaborent, soient reçus et deviennent réalité. *Il faut consentir à inscrire son action dans le temps long.*

(chp. 7 pp. 48 à 53) Bayard Éditions, Mame et les Éditions du Cerf 2016

Retrouver le politique

Dans le siècle écoulé, des figures éminentes et discrètes comme Robert Schuman, Edmond Michelet et bien d'autres, de sensibilités politiques différentes, ont montré toute la noblesse du service politique. Il faut aujourd'hui soutenir ceux qui sont prêts à s'engager dans cet esprit. A cet égard, le sérieux avec lequel un certain nombre de jeunes réfléchissent sur le sens du politique et se forment à l'engagement pour changer des choses en vue de l'intérêt général est un signe d'espérance dans ces temps de discrédit du politique.

Si la politique, au sens d'un fonctionnement et d'une pratique, connaît un grave malaise aujourd'hui, c'est que quelque chose d'essentiel s'est perdu ou perverti. Et cela n'est pas de la seule responsabilité de la classe politique.

Le politique et la politique

Notre société, et plus largement toute vie en commun, ne peut pourtant pas se passer du politique. Le politique précède la politique, il ne se résume pas à sa mise en application. Il affirme l'existence d'un « nous » qui dépasse les particularités, il définit les conditions de vie en société, tandis que la politique désigne les activités, les stratégies et les procédures concrètes qui touchent à l'exercice du pouvoir.

Dans nos pays démocratiques, ce pouvoir vient de l'élection par les citoyens. Mais ce qui doit fonder cet exercice, c'est le politique, la recherche du bien commun et de l'intérêt général, qui doit trouver son fondement dans un véritable débat sur des valeurs et des orientations partagées.

Aujourd'hui, la parole a trop souvent été pervertie, utilisée, disqualifiée. Beaucoup veulent la reprendre, au risque de la violence, parce qu'ils ont l'impression qu'elle leur a échappé, et ne se retrouvent plus dans ceux qui, censés les représenter, l'ont confisquée.

(Ibid. chp. 1, pp.20-21)



Une crise de la parole

Cette crise du politique n'est-elle pas avant tout une crise de la parole ? Nous savons que c'est la confiance dans la parole donnée qui permet que s'élabore une vie en société, le fait que l'on privilégie des lieux – sous des formes diverses – de parole citoyenne, d'échanges, de concertation, de médiation, etc. qui peut redonner des lettres de crédit au politique. [...] Il n'y a de projet durable qu'élaboré dans un rapport de dialogue.

La politique est donc un lieu essentiel de l'exercice de la parole. Là où le conflit n'est pas dit, là où la vérité est cachée, là risque d'apparaître la violence. Le débat est ce lieu privilégié où des affirmations diverses, parfois adverses, sont travaillées les unes par les autres. Des positions se transforment, deviennent conscientes d'elles-mêmes. [...] Dans les débats, parfois compliqués, de notre société, dire clairement ce qui semble bon pour la vie en commun est une responsabilité de chacun.

Les chrétiens et les autres

Pour nous catholiques, nous ne pouvons rester indifférents à tout ce qui, d'une manière ou de l'autre, porte atteinte à l'homme. Cela signifie de l'intérêt pour les aspirations de nos contemporains, mais aussi une liberté intérieure qu'il faut savoir manifester avec le courage de l'Esprit, même et surtout si elle est contraire aux discours ambiants et aux prêts-à-porter idéologiques de tous bords. Cet engagement doit toujours être soutenu par un véritable respect pour ceux qui ne pensent pas de la même manière. S'il faut parfois donner un témoignage de fermeté, que celle-ci ne devienne jamais raideur et blocage. (Ibid. chp. 8, pp.55 sqq.) » ■



Mémoire et Renouveau



Cette livraison de la revue s'est fait attendre bien longtemps. La vie dispose parfois souverainement... Merci aux lecteurs de leur bienveillante compréhension ! Depuis le printemps 2016, notre association a connu cependant une intense activité et l'ancienne Maison de la rue de la Convention a opéré une fois de plus une profonde mutation...

Trois réunions du Conseil d'administration – 4 octobre 2016, 13 décembre 2016, 14 mars 2017 – ont précédé les Retrouvailles 2017, elles-mêmes suivies d'une quatrième réunion de bilan et de prospective, le 23 mai dernier...

Un ouvrage d'hommage à notre ancien Maître, Jean Sarrazin

L'objet principal des ordres du jour de nos réunions successives aura été la composition, la rédaction et l'édition de l'ouvrage d'hommage, dédié à celui qui fut, 20 ans durant, maître de chapelle de la maîtrise de la Cathédrale St Jean de Besançon – un « maître de chant et de musique » qui fut également, pour des générations de jeunes, un éducateur et un pasteur aimé et vénéré.

Nombreux ont été les ouvriers qui ont contribué à la réalisation de ce petit ouvrage (151 pages) – un énorme travail éditorial, dirigé et coordonné avec maestria, dévouement et efficacité par Gabriel Mignot.

L'ouvrage comporte trois parties : (1) une biographie, étoffée de témoignages ; (2) un florilège musical de 21 compositions religieuses choisies parmi 300 titres ; (3) un bouquet d'hommages d'anciens élèves devenus organistes ou chefs de chœur. Le tout illustré et relié (cf. ci-contre).

Le florilège musical de la deuxième partie doit sa sélection au chanoine Michel Wackenheim, archiprêtre de Notre Dame de Strasbourg, éminent compositeur et liturgiste, qui, en sa qualité de conseiller, obtint des éditions ADF-Bayard Musique, pour notre association, la gravure gracieuse des pièces sélectionnées – un lourd travail engagé et suivi, avec un indéfectible dévouement et une infinie gentillesse, par Nathalie Rabin, chargée d'édition auprès d'ADF-Bayard Musique.

Ces pièces musicales figurent désormais au répertoire d'ADF-Bayard Musique et sont disponibles en téléchargement sur le site *Chantons en Église* sous la rubrique : « 21 chants pour "Jean Sarrazin" » (<http://www.chantonseneglise.fr/catalogue.php?artiste=1893>).

L'édition, présentée lors des Retrouvailles 2017, a fait l'objet d'une souscription et des exemplaires de la brochure (reliée et tirée à 250 ex.) sont disponibles au prix unitaire de 40 € (1 exemplaire) et de 35 € (plusieurs exemplaires) – chèque à l'ordre de l'Association des anciens élèves et professeurs de la Maîtrise.

- Divers canaux, outre les membres musiciens de l'association et les institutions diocésaines et amies, ont été sollicités pour assurer la promotion de l'ouvrage et la diffusion de la souscription.

- Nathalie Rabin (ADF- Bayard musique) a envoyé la sélection des partitions et a remis un exemplaire de notre ouvrage d'hommage à Dominique Pierre, responsable liturgique aux éditions Bayard et rédacteur en chef des revues *Chantons en Église* et des *Cahiers de Prions en Église*, qui ont pris le relais des revues *Signes d'aujourd'hui* et *Signes musique*, fondées il y a plus de 20 ans par Michel Wackenheim.

- Emmanuel Graizely, président de l'Union régionale des Chorales liturgiques catholiques (URCLC), dite *Fédération Gabet*, qui regroupe actuellement 80 chorales, a publié dans la revue *A pleines voix* une page de promotion de l'ouvrage.

Le nouveau site « Les Maîtrisiens »

Tous les familiers de l'Internet ont constaté la rénovation du site de l'association, œuvre de Jean-Pierre Lanquetin, membre de notre CA, qui, depuis deux ans, a pris le relais de notre ami François Lescoffit décédé (2015).



Grâce aux recherches d'un autre ancien maîtrisien, Jean-Pierre Dhôte, qui

numérise les 1100 photos du P. Nappes remises à l'association par ses proches, et qui les transmet à notre Webmestre, la rubrique « Photo » du site s'enrichit d'instantanés souvenirs inédits. Un appel est lancé pour identifier et dater les clichés qui n'ont encore pu l'être... A vos souris ! <https://www.maitrisiens.fr>

Et en page d'accueil, sous la colonne *In memoriam*, notre webmestre ajoute : « cette rubrique est réervée aux supérieurs, professeurs, animateurs, responsables et partenaires éminents de La Maîtrise et de l'Escale Jeunes, sur lesquels nous disposons d'éléments biographiques. Vous pouvez contribuer à les compléter par vos hommages ou vos souvenirs. »

Archivage

Nous avons été invités à nous soumettre aux obligations du dépôt légal. Désormais un exemplaire de chacune de nos publications sera adressé par notre Trésorier Pierre Marguier à la BNF. Jean-Pierre Lanquetin continuera de son côté à les numériser pour dépôt sur le site et un exemplaire papier sera déposé aux archives départementales et diocésaines.

Retrouvailles 2017

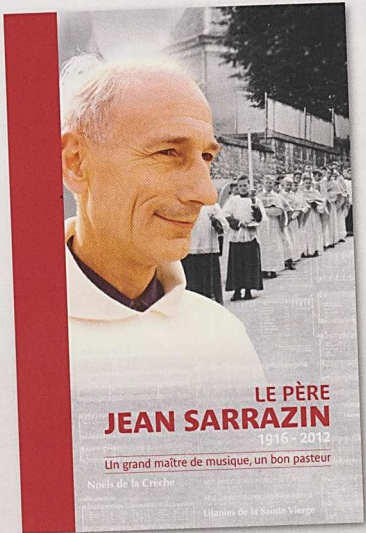
Si les Retrouvailles 2016 (le 25 avril) avaient réunis 59 « anciens », les Retrouvailles 2017, le 24 avril, en ont réuni 66 – l'occasion de saluer « le retour de jeunes anciens qui renouent avec plaisir avec l'association ».

Comme le 25 avril 2016, la conférence du Frère Max de Wasseige, celle de Gaston Bordet, le 24 avril 2017, a accueilli une dizaine d'auditeurs extérieurs, grâce à la publicité faite par le Service de la communication du diocèse et l'annonce que fait régulièrement paraître notre fidèle correspondant Raymond Laithier dans *l'Est républicain*.

« L'association des anciens élèves, professeurs et amis de la « Maîtrise » a voulu laisser un souvenir durable des sillons creusés et ensemencés par le père Sarrazin. Ce livre réalise la promesse faite lors de ses obsèques, le 31 mars 2012, de publier un florilège de ses œuvres. La musique nous est en effet apparue, à nous ses élèves, comme la meilleure illustration de sa vie et de sa personnalité : parce qu'elle n'a jamais cessé d'être pour lui, qu'il fût professeur ou curé, un domaine d'action privilégié ; parce que son action musicale a laissé des traces doublement vivantes : ses compositions et arrangements, toujours joués ou chantés ; et l'engagement musical d'un grand nombre de ses anciens élèves et paroissiens. »

Gabriel MIGNOT

SOUSCRIPTION
à l'édition de l'ouvrage en hommage au
Père Jean Sarrazin
1916-2012



**LE PÈRE
JEAN SARRAZIN**
1916-2012
Un grand maître de musique, un bon pasteur
Nouveau de la Cresse
Littératures de la Sainte-Vierge

Ouvrage réalisé et édité par l'Association
des anciens professeurs, élèves,
animateurs et amis de la Maîtrise

Parmi les invités du 24 avril dernier (2017), nous avons accueilli le nouveau président des anciens de « Conso », Roland Simonin, qui succède à Claude Chauby, et nous nous sommes réjouis de compter parmi nous le P. Pascal Perroux-Hummel, responsable de L'Escale et Aline Pernin, son adjointe, ainsi que les trois religieuses de l'équipe d'animation de cette Maison des Jeunes. Nous avons également apprécié la fidélité et la disponibilité de nos « hôtes » Marguerite Bourgon, Betty Mourey, Bernadette Martin et Michelle Marguier, qui ont assuré avec une prévenance souriante le service de l'accueil matinal.

Sous la conduite d'Aline Pernin, les participants de 2016 avaient effectué une visite du chantier des travaux alors engagés dans la Maison ; ceux de 2017 ont pu apprécier le résultat final de la restructuration des 2^{ème} et 3^{ème} étages.

Dans son rapport moral, notre président, Pierre André Dubreuil, a d'abord déroulé la longue liste des 13 anciens qui nous ont quittés depuis la précédente AG 2016, et auxquels il faut aujourd'hui ajouter 4 noms (cf. pp.34-39).

Notre trésorier Pierre Marguier a décrit la bonne situation financière actuelle de l'association, en dépit du nombre décroissant des cotisants (de 132 en

2013 à 111 en 2017) – une « embellie » due à la fois à la parenthèse ouverte par la non-parution de la revue et à la générosité de certains donateurs. Le rétablissement de la publication ramènera la trésorerie à son niveau ordinaire.

Mais il convenait cependant de noter, comme cela a été fait, l'heureuse progression, même légère, des dons en faveur de nos « solidarités », l'Escale et l'hôpital Sainte-Anne de Mananjary



2016 : 3095 € / 2017 : 3155 €
43 donateurs



2016 : 3350 € / 2017 : 3450 €
45 donateurs

Au carnet de la joie étaient inscrits le jubilé de diamant 2017 d'André Vuillaume et les cinq jubilés d'or 2016, dont nous avions à nous faire pardonner l'oubli l'année précédente.

L'AG a par ailleurs renouvelé le mandat échu de 4 de ses membres (Marcel Gable, Raymond Laithier, Jean-Pierre Lanquetin, Gabriel Mignot) et enregistré la candidature d'Henri Vieille-Grosjean, professeur émérite de l'Université de Strasbourg (Maîtrise 1960-1967).



Bulletin de souscription

Je soussigné,

Nom :

Prénom :

Demeurant :

souscrit à l'édition de l'ouvrage « Le Père Sarrazin »
pour exemplaires
(1 exemplaire : 40 euros. Plusieurs exemplaires : 35 euros l'exemplaire)

soit 1 x 40 euros = 40 euros
ou x 35 euros = euros

Signature

Chèque à l'ordre de « L'Association des Anciens élèves, professeurs de la Maîtrise »,
à adresser à : M. Pierre Marguier
37 rue Gauthier - 25530 VERCEL



Retrouvailles 2018

Le lundi 16 avril 2018

*A noter
dans vos agendas...*

Jubilés

« *En relisant sa vie,
... soixante ans après.* »



André

VUILLAUME

29 12 1931

Ordonné le 21 12 1957

"Je m'appelle André Vuillaume et suis né à Bouverans". C'est ce que je dus plusieurs fois redire dans la cour de La Maîtrise, aux 5èmes qui s'amusaient des "nouveaux".

C'était en 1943. Pourquoi Besançon s'était-il imposé à mon curé, l'abbé Charnaux ? Parce qu'il avait connu le tout nouveau Supérieur du Séminaire ; il lui avait enseigné l'histoire, autrefois, à Luxeuil ! Le Père Lucien Ledeur avait déjà un renom qu'il allait d'ailleurs confirmer. Parce qu'aussi Besançon était alors le Séminaire le plus facile à rallier par la SNCF et que La Maîtrise recevait des boursiers...

Après une année, 1943/44 écourtée par l'éventualité de la prochaine Libération, ce fut ensuite deux ans passés au Val Sainte Marie. Migration pleine d'anecdotes, où professeurs et élèves, très rapprochés, ont vécu des heures mémorables. Dans cet exil en pleine campagne, sans routes goudron-

-nées, l'éloignement de la famille fut rude à supporter. C'est avec une épidémie finissante d'oreillons que je rejoignis Besançon dans une benne de camion brinqueballant en juin 1946. Trois ans sous la férule des Pères Henriot, Masse et Vinter me conduisirent au 1er Bac et ce fut Faverney de 1949 à 1951. Temps enfin d'émancipation, d'agréables échanges amicaux, d'expression aussi dans le théâtre ou le chant. Temps aussi de choix avec la prise de soutane, le 7 mars 1951, qui me fit, aux yeux du monde, devenir un "Abbé", avec ses prérogatives certes, mais aussi ses devoirs !

Le Grand Séminaire s'ouvrit alors pour moi. Mais comme je m'ennuyai à des cours sans prise sur le réel ! Ce fut l'occasion de mettre le nez dans la littérature, hors programme bien entendu ! Après avoir été "tonsuré" en juin 1952, arriva le temps du Service militaire. Besançon m'accueillit chez les Dragons. Je rends grâce de cette période qui me fit prendre du recul avec le parcours programmé auquel j'avais souscrit jusque-là ; et aussi de la belle expérience vécue de camaraderie, qui se poursuivit d'ailleurs longtemps.

2017

...de diamant

Après 18 mois sous l'uniforme, je rentrai au Séminaire pour un 3ème trimestre improductif. 1954-1956 furent les seules années continues de formation; on s'initiait alors à la pastorale: la catéchèse nouvelle se mettait en place. Mais "les Événements" bientôt nous rattrapèrent: ce fut le "Rappel" en Algérie.

L'expérience du terrain, au contact avec les "copains" et dans le danger permanent, fut alors déterminante et me fit prendre la décision mûrie d'aller au bout du don de moi-même, pour une "juste cause". Aussi, rentré en novembre 1956, l'année 1957 fut-elle celle du Diaconat, puis de la Prêtrise le 21/12/57.

La 1ère Messe eut lieu à Bouverans, le dimanche après Noël, 29 décembre ; la date coïncidait miraculeusement avec



celle de mon anniversaire ; elle serait ensuite celle, hélas, du deuil brutal des miens, le

papa et un frère de 40 ans.

Dès juillet cependant, on m'avait demandé de m'inscrire en fac pour une licence de Lettres Classiques.

Je fus donc nommé à La Maîtrise comme surveillant, en attendant de poursuivre et achever à Paris (Catho et Sorbonne). La licence obtenue, on me nomma alors à Maîche prof. de 4ème. Ce ne fut que provisoire, car dès l'année suivante, je fus rappelé à La Maîtrise.

On était en 1962 et déjà les modifications du Bac, puis la nécessité d'ouvrir plus largement les Séminaires à des parcours diversifiés allaient tout bouleverser. La Maîtrise regroupant le 2ème cycle de tout



La Maîtrise 1962
Distribution des Prix

le diocèse, je dus glisser de 4ème en 2ème; puis, La Maîtrise devenue « Foyer », je fus requis d'enseigner une année à Saint-Jean, qui avait accepté un fort contingent de nos élèves.



Septembre 1965
Visite de Flins

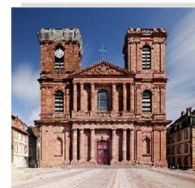
Trois ans avec la section des Terminales qui vinrent loger au Grand Séminaire, et je mis bientôt le pied dans une Paroisse « Jean NAPPEZ »; je "campai" Salle Villarceau et remercie de ce que je pus y vivre.

En 1977, ce fut enfin une nomination stable à DANJOUTIN. Je peux dire que je vécus là 18 années bien remplies et enrichissantes de Curé. Seul, je fus largement soutenu par des équipes de laïcs, de catéchistes auxquels je dois d'avoir aimé le



contact, les partages, un partenariat qui alla jusqu'à l'amitié.

En 1995 cependant, je compris qu'on me voulait ailleurs: la paroisse St Christophe m'accueillit à Belfort où je devenais le Responsable d'une unité paroissiale s'étendant de Notre-Dame à Offemont.



J'étais déjà devenu, sans le vouloir, prêtre du nouveau Diocèse de Belfort-Montbéliard en 1979. Resté attaché à Besançon, je suis resté incardiné là où j'avais pris mes racines.

Quand arriva le temps de la retraite officielle, mon évêque retint ma suggestion de rester actif ; le Chênois n'avait plus d'aumônier après la mort de

J. VEIT, on m'y nomma et je "cumulai" sans le vouloir les maisons de retraite desservies par mon ex-paroisse: Pompidou, Bonnet et, avec le Chênois, le Foyer Braun et La Charmeuse. La nomination d'un poste d'aumônier laïc entraîna la disparition de mon nom sur l'annuaire officiel.

De toute manière, resté "accompagnateur" d'équipes MCR, MCC, Notre-Dame, mon cœur leur demeure profondément attaché, autant qu'à tous ceux qui vivent les difficultés de la vieillesse et de la maladie. Une belle collaboration m'a donc soutenu jusqu'à ce que la maladie m'envoie à l'hôpital en 2016 et jusqu'en cet an de grâce 2017. Le Seigneur en soit remercié ! »

André VUILLAUME



Halte sur la colline
de Montmartre



Peinture du dortoir
Septembre 1964



Miélin, camp de La Maîtrise
Visite familiale août 1966



Mgr Gérard DAUCOURT

29 04 1941

Ordonné le 26 06 1966

Consacré évêque le 14 04 1991

« Un amour bienveillant et lucide pour une Église servante et missionnaire »

(P. David Roure « G. Daucourt. Une vie d'évêque »
Esprit et Vie mai 2004

Pour les retrouvailles du centenaire de La Maîtrise - L'Escale (4 juin 2011), à la faveur de la conférence qu'il avait bien voulu prononcer, Mgr Daucourt avait renoué les liens jadis tissés avec notre Maison, lorsque durant 5 années, il avait eu la charge de responsable du Foyer-séminaire que celle-ci était devenue.

En 2014, déchargé par le Pape François de son diocèse de Nanterre, il revenait en Franche-Comté, et en 2016, année de son jubilé sacerdotal, il acceptait de présider la célébration de nos retrouvailles. Ce jubilé était l'occasion de lui demander de nous parler de sa « retraite active ».

Rétrospective biographique

- Né à Délémont (Suisse), le 29 avril 1941, dans une famille franco-suisse, Gérard Daucourt a d'abord fréquenté l'école primaire de Courgenay puis, successivement, le collège St Charles de Porrentruy, l'Institut Florimont de Genève puis le collège de l'Abbaye de St Maurice, avant d'entrer en 1962 au Grand séminaire de Besançon.
- Ordonné prêtre à Montbéliard par Mgr Dubois, le 26 juin 1966, il a d'abord été vicaire à Montbéliard et aumônier des gens du voyage.
- De 1971 à 1976, il est Supérieur du Foyer-séminaire de la Maîtrise, puis, après une année à la Direction du Service diocésain des vocations (1976-1977), il est, de 1977 à 1983, Supérieur du Séminaire interdiocésain de 2^e et 3^e cycle de Besançon et assume les fonctions de Délégué à l'œcuménisme.
- En 1984, il est nommé au Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens, où il devient, en 1984, Délégué de la section orientale jusqu'en 1991.
- De 1991 à 1992, il est évêque coadjuteur de Troyes, puis de 1992 à 1998, évêque de Troyes. De 1998 à 2002, il est évêque d'Orléans.
- De 2002 à 2014, il est évêque de Nanterre.

« Je n'ai rien d'extraordinaire à signaler pour la période 2011-2014. J'ai continué d'accomplir mon ministère d'évêque dans le diocèse de Nanterre, petit diocèse de 173 km² mais qui compte 1.800.000 habitants. J'étais toujours membre du Conseil pontifical pour la Promotion de l'unité des chrétiens et de la Commission internationale de dialogue catholique-orthodoxe. Dans la Conférence des évêques de France, j'étais membre de la commission épiscopale de la Mission de France. En mai 2014, le Pape François a accepté que je résigne toutes ces charges pour raison de santé. »

« J'ai choisi de revenir en Franche-Comté. Grâce à l'ami Jean-Christophe Demard (lui aussi jubilaire cette année), j'ai trouvé un logement dans le village de Breslilly. Je cherchais un lieu proche de l'abbaye d'Acey, afin de pouvoir compter sur un appui spirituel permanent et fort. Ma santé étant satisfaisante, je vis une retraite très active.

Chaque mois je me rends à Trosly, près de Compiègne, pour un ministère auprès des communautés de l'Arche de Jean Vanier. Je vais progressivement limiter ces séjours dans l'Oise pour me rapprocher d'un projet en cours de réalisation à Dole: "L'Arche en Pays comtois". J'anime de nombreuses retraites et recollections à travers la France.

J'assume des célébrations dominicales dans le secteur où j'habite, et qui est constitué de 3 paroisses (Arc-les-Gray-Autrey-Champlitte, Gray et Val de Pesmes : 3 petites villes, 64 villages, un prêtre, un diacre, une communauté de religieuses, des équipes de laïcs... Et Jean-Christophe Demard et moi "en appui", selon nos possibilités de santé et de temps.

Depuis plus de cinquante ans, je suis en lien avec les Dominicaines de Béthanie (Maison Mère dans le Doubs à Montferrand-le-Château) et je suis très attaché au message de leur fondateur, le Bienheureux Jean-Joseph Lataste (béatifié à Besançon le 3 juin 2012).

L'Année jubilaire de la Miséricorde m'a donné de multiples occasions de rappeler l'extraordinaire initiative de miséricorde prise par ce jeune Dominicain et l'actualité de son message. Il y a eu exactement 150 ans, le 14 août dernier, que la Congrégation des Dominicaines de Béthanie a pris naissance en Haute-Saône, à Frasnes-le-Château. ■

Une photo de ma dernière rencontre avec le pape François et un petit livre que j'ai publié à l'occasion de l'Année de la Miséricorde.



Cette rencontre avec le pape a eu lieu le 12 juin 2016, au cours du pèlerinage jubilaire pour les personnes

malades ou handicapées.

J'avais été appelé à donner les catéchèses aux personnes handicapées. En une brève rencontre, le pape m'en remercie. »

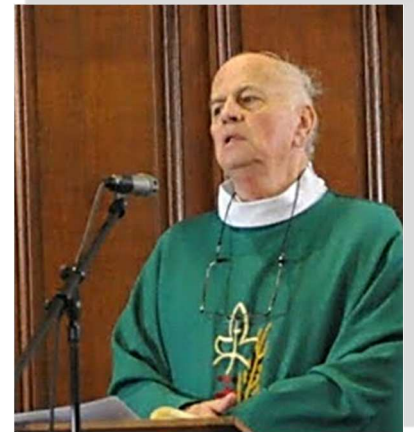


« *La charité est plus forte lorsqu'on la porte à plusieurs* »

Jean-Christophe
DEMARD

06 06 1939

Ordonné le 29 06 1966



« **J**e suis né le 6 juin 1939 à Gray et j'ai été baptisé dans cette église St Christophe, d'où mon deuxième prénom. De la guerre j'ai quelques souvenirs, transmis par ma mère, dont celui du sauvetage de la statue de Notre-Dame de Champlitte. Préoccupée par le sort de la statue de Notre Dame, avant l'arrivée des soldats allemands, le 15 Juin 1940, ma mère l'emporta pour la cacher chez une catéchiste, au bas du pays, après de multiples difficultés.

Après ces moments difficiles, c'est l'école puis le « cours complémentaire ». La directrice aurait souhaité que je devienne instituteur ; j'ai été au moins enseignant... Un jour, après ma profession de foi, je suis allé lui annoncer que j'entrais au séminaire de la Maîtrise à Besançon. Tout en le regrettant, elle n'en fut pas étonnée, car mes parents étaient engagés au service de l'église : mon père était sacristain, chantre et sonneur, ma mère faisait le catéchisme.

Au séminaire de la Maîtrise, je suis dépaysé, je n'ai plus la campagne et les champs où j'allais avec mon père ; les études me paraissent difficiles, surtout en seconde et première. Je vais mieux quand je pars au séminaire de Favorney pour y faire mes études de philosophie. J'ai retrouvé la campagne...

J'ai 21 ans quand je passe le bac. Il faut alors partir au service militaire et c'est l'Algérie et la guerre pendant 19 mois. C'est là que se fortifie ma vocation, quand je découvre des militants d'action catholique de la JAC et de la JOC. Nous formons un groupe missionnaire très actif et passionnant. En revenant au Grand séminaire, c'est décidé : je serai prêtre...

Le 29 juin, Mgr Dubois ordonnait 17 nouveaux prêtres, dont le père Gérard Daucourt. Je suis alors nommé à

La Maîtrise comme « animateur » pour 3 ans, tout en préparant une licence d'histoire à l'Université de Besançon. Mais les événements de 1968 sont redoutables pour notre génération : nous ne sommes pas préparés à affronter les grands changements de notre société ; dans les années qui suivent, près de la moitié des prêtres de notre ordination quittent le ministère.

Après la Maîtrise et ma licence, je suis nommé supérieur du séminaire de Luxeuil, qui compte 7 prêtres professeurs. Je reçois cette nomination alors que je suis au Mexique, où je suis allé rencontrer les descendants du pays de Champlitte.

Nous sommes en 1969. Au séminaire Saint Colomban, je découvre Luxeuil et les Vosges saônoises, la responsabilité de jeunes et leur accompagnement : une très belle expérience.

C'est sans doute ce qui justifie ma nouvelle mission à Besançon, en 1977 : aumônier des étudiants, avec le père Jean-Pierre Grallet, qui sera plus tard archevêque de Strasbourg. Je deviens également professeur d'histoire aux Grands séminaires de Besançon et de Dijon, et responsable du Service diocésain des vocations, avec la très belle collaboration du père Jean Kita – pour la formation spirituelle des jeunes à la foi, à la prière, aux sacrements, et surtout à la vie fraternelle. Le père Jean-Pierre Grallet et moi faisons là une riche expérience. Nous commençons l'aumônerie avec 3 étudiants ; quelques mois plus tard nous en comptons une centaine.

C'est à cette époque que je passe le doctorat en histoire, quelques jours après la mort de mon père (1980). Je prends le relais scientifique au musée, ainsi que pour la fête de saint Vincent, avec le directoire de la Confrérie chanitoise de Saint-Vincent.

« *Il est des reconnaissances qui se suffisent à elles-mêmes. Les définir fait toujours courir le risque de les désacraliser. Les omettre confine à un oubli. Une à une les poignées de main, à la sortie de l'église de Champlitte des 500 personnes présentes à la messe du 10 juillet 2016 avaient une forme de reconnaissance envers Jean-Christophe Demard.* »

Maxime Chevrier dans l'E.R. du 11 juin 2016, au lendemain de la célébration chanitoise du jubilé d'or sacerdotal de Jean-Christophe Demard.

À la fermeture des grands séminaires de Dijon et Besançon, je deviens professeur à l'institut d'études religieuses.

J'ai aussi une nouvelle mission : contact avec les milieux culturel et politique. Je fais de la recherche au musée départemental et au musée de l'Homme, mais je garde toutes mes autres responsabilités.

En 1986, nous mettons en place le jumelage entre Champlitte et le Mexique (Jicaltepec-San Rafael). Cette initiative m'a beaucoup marqué : c'est l'ouverture de Champlitte vers d'autres rivages, dans une culture partagée...

En 1996 je suis nommé coordinateur de l'Unité pastorale de Pesmes ; c'est là que je retrouve le père Jean Sarrazin et la fidèle Mariette. Petit à petit, l'Unité pastorale se met en place, grâce à l'équipe de coordination. C'est pour moi une belle expérience d'amitié, d'affection, d'attention et de paix, qui m'aidera à la mort de ma mère, en 2003.



En 2009, à la demande de notre archevêque, je donne des cours aux Travaillouses missionnaires, à l'abbaye de la Grâce-Dieu, et avec Cécile, la coordonnatrice des Etudes, je prépare une convention avec l'Université de Strasbourg.



En 2011, je reçois une nouvelle mission au service des trois unités, Gray, Arc, Autrey, Champlitte ; je suis très sensible à toute une fraternité humaine et spirituelle.

Depuis 2014, je suis en retraite et essaie de rendre service. La maladie me fait beaucoup réfléchir. Grâce aux nombreux coups de téléphone, aux visites et aux pensées affectueuses, je vis une nouvelle dimension de la fraternité enracinée dans la spiritualité.

Je voudrais vous dire enfin un message d'espérance pour l'Église de notre temps. D'abord, le Seigneur aujourd'hui continue d'appeler. Il nous appelle à prendre plus de responsabilités pour que l'Évangile soit vécu et annoncé. Alors, s'il y a une célébration de la Parole, il faut y aller. L'avenir de l'Église se joue, quelque part dans cette démarche. Il se joue aussi dans de petites communautés ferventes et fraternelles. Comme le Samaritain, nous devons nous enquérir pour savoir qui prendra le relais. Nous sommes invités à une mobilisation

Pendant ces 50 ans, je n'ai pas toujours été le prêtre dont on rêve... J'ai sans doute blessé certains d'entre vous ; j'ai connu aussi le découragement, les blessures de la critique... Alors je vous livre simplement l'appel de Saint Paul aux Éphésiens :

« Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche. Mais, s'il en est besoin, dites une parole bonne et constructive, bienveillante pour ceux qui vous écoutent. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. » (Homélie du jubilé 10 07 2016)



Le service pour chemin

Pierre
LABARRE

04 08 1937

Ordonné le 29 06 1966

Né et baptisé à Fougerolles (Haute-Saône) le 4 août 1937, Pierre a été élève de la Maîtrise de 1950 à 1956...

Je garde personnellement un souvenir vif et ému des après-midis de certains mardis où jeudis pluvieux, au cours desquels, au lieu de participer à la promenade obligatoire, nous préparions les envois du service circulaire des périodiques que nous confiait le Père Ledeur...

Le 10 juillet 2016, l'abbé Pierre Labarre fêtait solennellement les 50 ans de son sacerdoce, dans l'église de Fougerolles – église de son baptême, où, le 10 juillet 1966, il avait célébré sa première messe, quelques jours après son ordination par Mgr Dubois, le 29 juin précédent. Ils étaient 17 cette année-là à recevoir le sacrement de l'ordre....

Une célébration « très émouvante pour cet enfant du pays », comme l'écrit le correspondant du journal régional qui relate l'évènement, où Pierre était entouré de sa famille, de nombreux Fougerollais et amis et parmi eux les pères Gérard Daucourt et Jean-Baptiste Carrey ordonnés le même jour de juin 1966.

Durant ces 50 années au service de l'Église, Pierre aura été successivement vicaire à Arc-lès-Gray (2 années durant),



à Besançon Saint-Pierre (2 années également) puis à Saint-Jean-Saint-Pierre (7 ans).

Mais c'est dans les fonctions de secrétaire de la Commission d'Art sacré du diocèse, qu'il aura assumé la plus longue mission, 22 années durant, aux côtés des pères Ledeur et Fleury et du peintre-verrier Claude-Laurent François (ce dernier, auteur des vitraux de l'église de Montlebon et de l'église Saint-Claude de Besançon – atelier Parot).

Au cours de cette dernière et longue période, mettant à profit sa disponibilité du dimanche, Pierre rendait service à ceux qui le sollicitaient pour diverses célébrations dans différentes paroisses du diocèse. Ainsi les anciens curés de Fougerolles, les abbés Blanchon et Carrey – ce qui l'a conduit à baptiser de nombreux enfants de Fougerolles, de Fontaine ou de Bouligney.

Pierre fut également, pendant plusieurs années, membre du « Cycle de formation de formateurs et d'animateurs liturgiques » (CYFAL) du diocèse de Besançon ; membre de la Commission régionale d'Art sacré et du Comité national d'Art sacré, chargé de l'art floral en liturgie – des fonctions qu'il affectionnait particulièrement.

Au long de 16 années enfin, il fut au service des Unités pastorales de Rioz et Montbozon (Pays Riolois) avec les pères Bernard et Gérard Mougin.

En 2015, il prenait sa « retraite » mais rend encore des services paroissiaux. Il est par ailleurs toujours conservateur des antiquités et objets d'art (CAOA) du département du Doubs.

(J.-M. G.)

D'après l'article paru le 13 juillet 2016 dans *La Presse de Vesoul* – Journal hebdo de Haute-Saône.

...Jubilés d'or

« Prêtre ordinaire,
tel est mon chemin... »

Jean-Baptiste
CARREY

1939

Ordonné le 29 06 1966



Aîné d'une famille d'agriculteurs de cinq enfants installée à Déservillers, le jeune Jean-Baptiste fréquente l'école primaire de son village, va au « caté » et compte parmi les servants d'autel. En 1951-52, il est pensionnaire chez les Frères des écoles chrétiennes à Levier puis, à l'automne 1952, entre à la Maîtrise.

A l'issue de la classe de première, il "fait sa philosophie" au séminaire de Faverney (1958-1960) et part ensuite pour un service militaire de deux années, en Allemagne d'abord, à Berlin (« au pied du mur », écrit-il) puis en Algérie, jusqu'aux accords d'Évian, avant d'achever son service en février 1963 à Issoire, après un court passage à Verdun.

De mars à juin 1963, il termine l'année académique, dans les fonctions de surveillant au Petit séminaire de Luxeuil.

A l'automne 1963, c'est la rentrée au Grand séminaire, pour trois années de théologie, « en plein Concile », avec participation à la vie de la paroisse de Velotte.

Ordonné prêtre le 29 juin 1966, il est alors nommé surveillant au Petit séminaire de Pelousey (ex-montfortain), qui accueille les classes de second cycle de la Maîtrise, de la 6^{ème} à la 3^{ème}. Il y restera trois ans (1966-1969). Il est ensuite nommé vicaire au Russey d'abord (1969-1972), puis à Saint-Joseph-Sainte-Thérèse de Besançon.

En 1978, il est curé à Lavoncourt (70), où il exercera son ministère jusqu'en 1985, pour partir alors accomplir, à l'Institut catholique de Paris, une année de formation – année qui lui offrira l'heureuse occasion d'un pèlerinage en Terre sainte.

De retour en Franche-Comté, il sera, de 1986 à 1992, curé de Fougerolles puis curé de Malbuisson (de 1992 à 2000) – l'un, pays du kirsch, l'autre de la gentiane, rappelle-t-il avec un clin d'œil, mais sans abus ! ...

En 2000, c'est le retour à la cure du Russey, où il se retrouve seul prêtre et mesure ainsi le changement survenu au cours des trente années écoulées. Il y sera curé durant huit ans.

Installé alors à Étalans comme prêtre coopérateur de l'Unité pastorale Valdahon, Orchamps-Vennes, Pierrefontaine, il y prendra ensuite sa retraite « en service actif »...

« Tel est mon chemin : annoncer la Bonne Nouvelle de villages en villages... mais il n'y a jamais eu de miracles. » conclut-il, avec l'humour que nous lui connaissons.

Pour la messe d'action de grâce de son jubilé, le 25 septembre 2016, « tous les fidèles de la paroisse du Plateau de Valdahon – qui s'étend d'Échevannes à la Grâce-Dieu en passant par Longemaison, Épenoy et Eysson – ont entouré le père Carrey. Au cours de la célébration, présidée par le père Jean-François Francisco, assisté des prêtres Ponçot, Girardet, Marmier et du diacre Christian Gasnier, Jean-Baptiste Carrey a eu ces mots : "J'ai eu une vie ordinaire de prêtre, je ne m'en lasse pas et j'aime parler de Jésus" ».



Réunion annuelle de 80 parents, amis et anc. paroissiens, organisée par J.-B. Carrey



Retrouvailles

Frère Max de WASSEIGE *ofm*Communauté franciscaine
de la Chapelle des Buis, Besançon*Dans le combat spirituel,**Les sens les plus touchés
de la modernité :***I. LA GASTRIMARGIA**
LA BOUCHE*la bouche, l'oreille, les yeux*

Les anciens appelaient la gourmandise « la gastrimargia », c'est-à-dire tout ce qui touche à l'oralité. C'est donc un terme assez large qui comprend la mesure et la démesure de tout ce qui touche de près ou de loin à l'oralité. Je parlerai autant de la boulimie que de l'anorexie.

Aujourd'hui les scientifiques disent de plus en plus que la nutrition a un impact profond sur presque toutes les maladies des sociétés occidentales. Et le psychiatre David Servan-Schreiber dira que « *le cerveau est certainement aussi sensible au contenu de l'alimentation quotidienne que le cœur.* » (Guérir p.165) Le cerveau souffre également quand nous l'intoxiquons avec de l'alcool ou de la drogue. Il souffre également lorsque nous ne le nourrissons pas avec ses constituants essentiels. Hippocrate disait déjà il y a 2400 ans : « *Laisse ta nourriture être ton remède et ton remède ta nourriture.* »

La gastrimargia et toutes les formes de pathologie orale.

La pathologie orale vient d'une démesure dans le boire et le manger. Dans le trop ou dans le trop peu. Dans la démesure se révèle souvent l'expérience d'un grand manque survenu dans l'enfance. Je revois toujours cette image d'un ancien novice qui suçait littéralement

sa cigarette avec force et avidité. Et je me disais : « *Toi, tu n'as pas pris assez le sein de ta mère.* » C'était le dixième enfant !

Certains comportements d'adulte manifestent une fixation au stade oral. L'anxiété, l'angoisse, le stress et certains événements douloureux peuvent nous faire régresser dans des attitudes infantiles, où nous cherchons une solution à notre malaise, en ingurgitant une grande quantité de nourriture et de boisson. Le psychiatre Christophe André qui s'est spécialisé dans la méditation de pleine conscience, dira que « *le stress du quotidien perturbe notre rapport à la nourriture en facilitant le grignotage et l'ingestion de nourriture au-delà de la faim ressentie.* » (Chritus n° 238 Avril 2013). On parlera ici de « boulimie ».

Etty Hillesum, dans son Journal dira : « *...me voilà prise d'une espèce d'avidité qui résiste à tout raisonnement. Il me semble tout à coup qu'il y a un problème alimentaire. Je montre sans doute la même glotonnerie dans ma vie spirituelle. Ce besoin d'emmagasiner une foule de choses culmine parfois en d'énormes indigestions. Ce n'est pas sans rapport avec ma chère maman. Maman ne parle que de manger, rien d'autre n'existe pour elle : "Allons, mange encore un peu. Tu n'as pas assez mangé. Comme tu as maigri !" (Une vie bouleversée p.73)*

Le contraire sera « l'anorexie ». L'anorexique, par contre, repousse l'alimentation comme une tentation.

Je me souviens de Clarisse, 18 ans, une belle petite fille qu'il fallait nourrir par sonde pour l'empêcher de mourir. Il fallait l'attacher car elle arrachait sa sonde !

Il y a un grand principe qui dépasse toute loi : Il faut vivre avec avidité et intensité, mais pas n'importe comment.

Mais la démesure, dans un sens ou dans un autre, me renvoie à cette vérité que finalement aucun individu, aucune possession, aucune nourriture ne peut combler totalement mon désir. Mais la question reste : Comment faire pour accepter notre manque et me réconcilier avec lui. Car ce manque, ce désir insatisfait a un sens.

Saint Augustin qui n'était pas tellement porté aux excès de la bouche « *se ruait sur les belles choses d'ici-bas* », mais il se rendait compte que ce désir ne pouvait être comblé que par Dieu : « *Maintenant je brûle du désir de ta paix.* »

La gastrimargia chez les Anciens

Pour les Anciens la gastrimargia a donc un sens large qui comprend tout ce qui touche à l'oralité. Il y avait chez eux beaucoup de boulimiques, le moine aux joues bien rondes et au ventre pré-

minent, style camembert ! Et le moine anorexique ne vivant que de pain sec et d'eau.

Au désert, manger un aliment cuit était considéré comme une intempérance. Il faudra attendre Saint Benoît pour rééquilibrer les choses.

Il n'empêche que, pour les Anciens, la gastrimargia est la plus grossière et la plus primitive des passions. Et la victoire sur cette passion conditionne pour une large mesure le combat contre les autres passions.

Saint Grégoire le Grand (604 ap. J.C.) dira : « *Personne ne peut prendre le dessus dans le combat spirituel qui n'a d'abord dominé en lui l'ennemi qui se camoufle sous ses appétits gourmands.* » (Morales sur Job XXX 18)

Les Anciens parleront donc d'excès, de plaisir immodéré, de démesure. Saint Thomas définit la gourmandise comme « le désir désordonné de nourriture ». Et, pour les saints ascètes, l'excès de nourriture et de boisson prive l'esprit d'énergie, de vitalité. Il plonge dans un état de somnolence et de torpeur.

Un tel état rend difficile son envol vers les réalités spirituelles et rend malaisée la prière. Célano, dans sa deuxième *Vita*, part en guerre contre les frères paresseux : « *Ils travaillent plus des mâchoires que des mains, et si la faim les prend plus tôt, ils disent que c'est le soleil qui est en retard.* » (II C 162)

Comment ne pas penser aux *Trois messes basses* des *Lettres de mon moulin*, où Don Balaguère pense plus aux magnifiques dindes bourrées de truffes qu'à la messe qu'il célèbre !

Thérapeutique de la démesure à la juste mesure

C'est ici que se situe le génie de Saint Benoît qui parle dans sa Règle de la mesure du manger (Rg. 39), de la mesure du boire (Rg. 40), alors que la Règle de Saint Colomban péchait par démesure. La grande révolution sera que Benoît accorde un quart de litre de vin à celui qui ne peut pas s'en passer. Nous avons ici l'origine de tous les grands crus religieux !

Aux excès, les moines proposent donc la mesure, l'équilibre, la « *discrétio* », (discernement).

Et pour parvenir à une certaine maîtrise de l'oralité, les Anciens proposent non seulement le jeûne modéré mais aussi la pratique de la prière orale. L'équilibre ne s'acquiert pas en s'abstenant de tout mais en réorientant l'oralité par les chants des hymnes et des psaumes qui procurent l'apaisement :

« *Ma bouche est pleine de tes louanges.* » (Ps. 70 8). On remplit sa bouche d'autre chose, bien sûr de la louange de Dieu, mais aussi de la paix qu'elle procure.

Dans le *Récit du Pèlerin Russe*, le pèlerin propose à un capitaine porté à la boisson de lire à haute voix l'Évangile au moment où il se dirige vers la divine bouteille. Cela provoque une salivation suffisante pour lui « *couper* » l'envie de boire. Les Anciens ne manquaient pas d'humour quand ils proposaient de « *mâcher, de ruminer la Parole de Dieu.* ».

Saint Grégoire le Grand dira : « *Il faut ruminer et mastiquer la Parole jusqu'à ce que le ventre contienne le livre et que nos entrailles en soient remplies.* » Cela rappelle l'Apocalypse : « *Je pris le petit livre et je le dévorais et il était doux comme miel dans ma bouche.* » (X 9). Il est vrai qu'aujourd'hui, avec la multiplication de la parole, elle reste dans l'oreille, en attendant qu'une autre l'efface. Elle n'a plus le temps de descendre dans les entrailles, elle ne prend plus corps dans l'intime de l'être.

Un mot sur le jeûne

Le jeûne fait entrer toute la dimension corporelle dans la vie spirituelle. Car cette vie ne peut se réduire à une simple opération de l'esprit. La foi n'est pas que pure opération de l'esprit. La communion avec Dieu, pour autant qu'elle soit authentique, est une expérience globale, qui touche tout notre être.



Verrerie de MURANO,
Cathédrale de Strasbourg, 2005

Le jeûne est une « ascèse » (*asètikon* exercice méthodique et persévérant pour unifier notre être en Dieu) qui s'oppose à la « cérébralisation » de la vie spirituelle, et appelle la foi à être aussi corporelle. Le jeûne fait évidemment triompher la communion au détriment de la consommation : il conteste l'avidité et fait s'instaurer une « attitude d'altérité », non seulement à l'égard de la nourriture, mais aussi dans le rapport aux autres et avec Dieu.

C'est vrai que dans l'Église catholique, on est encore très frileux de ce côté, car on est tombé dans un juridisme sans âme. « Vous commettez un péché mortel si vous dépassez de 120 grammes la mesure que les moralistes vous accordent. » (Dictionnaire de Théologie Catholique 1923)

Pourtant nous avons dans la Tradition, des textes magnifiques sur la trilogie : « *aumône, prière et jeûne* » Je ne prendrai qu'un texte, celui de Saint Pierre Chrysologue :

« *Il y a trois activités grâce auxquelles est ferme la foi, se confirme la dévotion, se maintient la vertu : la prière, le jeûne, la miséricorde. Les trois ne font qu'un, ils se donnent vie l'un à l'autre... Que personne ne mette entre eux de déchirure, ils ne sauraient être séparés. Si l'on n'a que l'une de ces choses, ou si on ne les pratique ensemble, on n'a rien. Donc que celui qui prie jeûne, que celui qui jeûne fasse la miséricorde.* » (Sermon 43)

Miséricorde et jeûne vont de pair, ils se taillent dans notre chair un sanctuaire profond où l'amour peut vivre jusque dans nos fibres les plus profondes. Nous devenons amour dans notre chair, prière avec notre chair, compassion avec notre chair. Gandhi résume bien le sens du jeûne : « *Me sentant impuissant, j'ai mis ma tête sur les genoux de Dieu. C'est le sens profond de mon jeûne.* »

De la gastrimargia à l'Eucharistia

Dans la vie spirituelle il y a un passage que tous les spirituels ont accompli, c'est celui de la gastrimargia (pris dans le sens de consommation) à l'Eucharistia (la communion).

Il y a donc un passage du consommateur à l'homme eucharistique.

Déjà au IV^e siècle, Saint Ambroise terminait sa belle prière en disant : « *Si tu as besoin de nourriture, il est l'Aliment.* »

Certains interprètent le péché originel comme un péché de gastrimargia, en ce sens où le fruit, qui symbolise l'univers matériel, a été pris comme un objet de consommation et non de communion avec le Créateur.

Il y a une façon de consommer, de consumer la vie (l'épuiser, la "bouffer"). On voit où cette consommation à outrance nous mène. Au lieu de croissance, on parle aujourd'hui d'« accroissens » : « *ce serait une quête, une quête permanente de chaque être humain, de chaque institution, communauté ou pays vers plus de sens, d'humanité, d'intelligence, de compréhension, de connaissances, d'humilité, de conscience, de partage et d'amour.* » (Marc Tirel *Cahiers de spiritualité franciscaine* n° 7 Avril 2015) (cf. *Laudato Si* n° 9, 50, 203-204).

Il y a une façon de communier à la vie, de communier au Créateur. C'est le passage de l'homme charnel à l'homme spirituel. Etre libéré de cette gastrimargia, de cet esprit de consommation rend l'homme capable de vivre toute chose en état d'eucharistie, et comme le disait Saint Paul : « *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.* » (I Cor. X 31)



Alors nous pouvons entrer dans l'expérience des mystiques et dire avec Ruysbroeck : « *Seigneur, tu es ma nourriture et mon breuvage. Plus je mange et plus j'ai faim, plus je bois et plus j'ai soif... Tu es plus doux à mon palais que le rayon de miel. Toujours demeurent en moi la faim et le désir, car je ne puis t'épuiser. Est-ce Toi qui me dévores ou moi qui te dévore ? Je ne sais.* » (Les Sept degrés de l'amour spirituel T1)

II. L'oreille

« *Ecoute, ô mon fils les préceptes du Maître et incline l'oreille de ton cœur.* »
(Prologue Règle de Saint Benoît)

On représente parfois saint Benoît avec une grande oreille, des grands yeux et une petite bouche.



Le moine passe sa vie à écouter et à contempler. Il parle peu. Au temps de saint Benoît, l'oreille avait beaucoup d'importance et la lecture était surtout acoustique : beaucoup de moines ne savaient pas lire. Ils "entendaient" la lecture.

Et comme le dit Michel de Certeau : « *La lecture est devenue depuis trois siècles un geste de l'œil. Elle n'est plus accompagnée comme auparavant par la rumeur d'une articulation musculaire... Lire sans prononcer à haute ou à mi-voix est une expérience moderne inconnue pendant des siècles.* » (*L'invention du quotidien* p. 253)

Il est vrai que, dans la lecture à haute voix, tout s'entend. Avec les yeux, on peut lire ce que l'on veut, on saute parfois des lignes. Avec l'oreille, rien n'échappe. Et saint Benoît a cette belle expression « *inclina l'oreille de ton cœur.* »

Et la grande tradition biblique s'appuie sur le témoignage de l'audition. Dieu ne demande qu'une chose à son peuple : « *Ecoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu l'aimeras avec ton cœur, avec ton âme, avec tout ton cœur.* » (Deut. VI).

Et Jésus ne cesse d'écouter son Père et de proclamer tout ce qu'il a appris de lui. Il se plait à guérir les sourds, et les foules se pressent pour écouter sa Parole savoureuse.

« *Le silence et la parole, contre les excès de communication* »
(Philippe et David Le Breton)
ou
la difficulté de l'écoute aujourd'hui.

Déjà il y a plus de 50 ans, on mettait en garde sur la difficulté de l'écoute : « *On ne s'entend plus... C'est Babel qui recommence, Babel où l'on entend tout le monde sans écouter personne.* » Que dire aujourd'hui !

Daniel Duigou, qui connaît bien le monde de la communication puisqu'il a été journaliste avant d'être prêtre et psychanalyste, disait que plus on développe les techniques de communication, moins on communique.

Mais il est intéressant d'écouter ce que disent les sociologues sur notre société d'hyper communication. Quand je rencontre un ado qui n'a pas son portable à la main, je me demande ce qui se passe. Et le priver de son portable devient une sanction très lourde. Je ne récuserai pas la dimension technique de la communication, celle-ci est merveilleuse mais elle est ambivalente, elle peut servir le meilleur et le pire. Et je crois que l'on n'a pas assez réfléchi et discerné en communauté sur le changement qu'elle opère dans notre genre de vie. Je me souviens du Rwanda où chaque frère à table avait son portable à côté de son assiette. Pendant tout le repas, il y avait toujours un frère parti pour téléphoner. Et je ne parle pas des frères qui répondent au téléphone pendant l'oraison, et ceux qui sont scotchés à leur ordinateur !

Je laisse parler deux sociologues, car avant d'aborder le côté spirituel, il est bon de jeter un regard sur ce qu'il se passe.

« *Notre société, en nous donnant tous les moyens d'une communication à distance, comme le portable, nous pousse à la surconsommation. Ne serions-nous pas devenus des obèses de la communication ?* » (Philippe Breton p.14, 15)

« *On a souvent présenté la conversation sur Internet (dans les formes « chats ») comme le lieu d'une nouvelle convivialité. Le problème est que celle-ci est complè-*

tement décorporisée et du coup sans réelle présence... Y a-t-il vraiment du corps dans la conversation, alors que la parole, elle, est pleinement inscription du corps dans l'espace social. » (Philippe Breton p.18)

« Une conversation sans chair, sans qu'elle soit soutenue par le visage d'un autre, relève de l'idéologie de la communication, elle n'a pas la dimension de la parole. La parole sollicite le risque de la rencontre et celui aussi de la vulnérabilité... Et si l'échange tourne mal, il y a toujours le loisir d'éteindre l'ordinateur. » (David Le Breton p. 19)

Le silence dans la prière : une réponse à l'inondation des paroles

Pour entendre et écouter la Parole de Dieu, un temps privilégié sera toujours l'oraison. Et c'est tout un combat spirituel, non seulement de prendre une heure d'oraison par jour, mais de se taire devant le mystère de Dieu. Dans toutes les petites fraternités que j'ai eu la grâce de commencer, j'ai toujours demandé cette heure d'oraison communautaire, car on connaît la nature humaine, et c'est un terrible soutien d'être, en frères, en silence devant Dieu. Je ne parlerai pas d'une méthode particulière d'oraison mais de l'enrichissement de toute méthode par le silence.

Car le silence nous permet d'être attentifs à Dieu. Sa Parole ne s'impose pas bruyamment à nous, pas plus qu'elle ne s'est imposée bruyamment au prophète Elie sur le mont Horeb. Elle n'est pas venue à lui dans la violence du vent ou celle d'un tremblement de terre, mais dans le bruit d'une brise légère. « *Alors une voix lui parvient.* » (I R IXX 13) Et saint Jean de la Croix dira : « *Le Père céleste a dit une seule Parole, c'est son Fils. Il l'a dite éternellement, dans un éternel silence. C'est dans le silence de l'âme qu'elle se fait entendre.* » (Avis et maximes n° 307)

Le silence nous rappellera encore que « *nous ne savons pas prier comme il faut, mais que l'Esprit Saint intercède pour nous en des gémissements ineffables.* » (Rom VIII 26)

L'Esprit Saint nous amènera toujours dans nos prières la part du silence, et nous fera découvrir notre pauvreté. On connaît la phrase célèbre de saint François de Sales : « *Vous ne faites rien - ce que vous me dites - en l'oraison. Mais qu'est-ce que vous voudriez y faire sinon*

ce que vous y faites, qui est de présenter à Dieu votre néant et votre misère... Dans les palais des princes et des rois, on y met des statues qui ne servent qu'à réjouir la vue du prince : contentez-vous de ne servir qu'à cela en la présence de Dieu ; il animera cette statue quand il lui plaira. (A la Présidente Brulart, mars 1605 Lettre 171)

Cette prière de silence nous rend plus malléables dans les mains de Dieu et nous aide à concilier action et prière. La personne qui s'est tue devant Dieu durant son oraison aura moins de peine à se taire durant les tâches du quotidien. Ce silence, bien loin de nous détourner de notre travail, va le rendre plus efficace et surtout plus fécond. Une vie spirituelle, un peu éparpillée jusque-là, va retrouver son unité et sa vigueur, parce qu'elle sera finalement plus dépendante de Dieu, source de toute unification.

**« La première hospitalité
n'est autre que l'écoute »**
(Jean-Louis Chrétien Philosophe)

L'écoute silencieuse de Dieu va faire taire en nous toutes les discordances et va nous permettre de mieux écouter notre frère. Mais il ne faut pas idéaliser l'écoute et croire qu'on est capable d'une écoute sans faille. Notre écoute est toujours limitée. La perfection de l'écoute est d'être imparfaite ! On peut lui appliquer ce que disait Winnicott à propos de la mère : « *elle doit être suffisamment bonne, mais pas parfaite* » C'est rassurant pour notre propre écoute !

Dans mon travail d'écoute, deux personnes m'ont fortement influencé. D'abord, Eric de Rosny : « *Si mes visiteurs surprennent dans mes yeux un éclair de malice ou sur mes lèvres le moindre pli ironique, c'en est fini. Ils se ferment ou passent sur le registre neutre de leur misère qui en fait n'est pas la leur.* » (La nuit, les yeux ouverts. p 218) Je suis également habité par ce que disait le grand psychologue américain Carl Rogers : « *J'ai acquis la conviction que mieux un individu est compris ou accepté, plus il a tendance à abandonner les fausses défenses dont il a usé pour affronter la vie et à s'engager dans une voie progressive.* » On me raconte parfois des salades, mais je me dis : « *Ce que tu es me parle si fort que je n'entends pas ce que tu me dis.* »

Ecouter quelqu'un n'est pas facile, car il y a toujours la crainte d'être dérangé dans

son propre fonctionnement. Or, nous écoutons toujours avec notre âge, notre histoire personnelle, notre milieu socioculturel, notre affectivité marquée par tel ou tel événement, nos convictions...

On est toujours confronté à la différence. L'écoute commence toujours par le vide, le dessaisissement et non par la mise en branle d'un savoir écouter. La première hospitalité n'est autre que l'écoute, mais



c'est une hospitalité dans une étable, c'est-à-dire dans un lieu normalement inconvenant ; c'est une hospitalité en défaut, parce qu'elle n'a rien à offrir qu'un lieu vacant et sans appareil. Mais le vide en nous permet d'écouter.

**Corps à corps thérapeutique
entre Jésus et le sourd-muet**
(Mc VII 31-37)

Regardons ces gestes simples, intimes et forts entre Jésus et le sourd-muet. Contemplons ces gestes de la divine humanité où Jésus met les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue, en soupirant, les yeux au ciel. Ces gestes d'une infinie délicatesse sont faits à l'écart, loin de la foule. L'approche de la profondeur, de la blessure de l'autre ne peut se faire sous l'œil d'une caméra. Je me suis toujours méfié de ces guérisseurs qui ont besoin de la foule pour faire des miracles ou pour opérer des conversions.

Il faut toujours un écart pour entendre vraiment, pour parler à partir de son fond, pour nous ouvrir au Souffle Créateur.

C'est dans l'écart que j'apprends à parler, à écouter. C'est aussi dans l'écart que je découvre un autre Souffle que le mien, si souvent à bout de souffle ! C'est à partir de ce Souffle que mon oreille se débouche, que ma langue se délie. Tous les saints en ont fait l'expérience.

O r, dans cet Evangile, Jésus ne fait pas de discours, et même il demande de se taire. Le miracle est dans le geste, dans la proximité qui va jusqu'à la salive. Ceux qui ont l'occasion d'approcher des personnes en fin de vie savent combien les discours sont inutiles. Une pression de la main, une fine caresse, un baiser délicat sont bien plus importants que toute parole.



C'est de cette manière que Jésus rencontre le sourd-muet et qu'il désire nous rencontrer aujourd'hui. Car nous sommes tous quelque part sourds et inhabiles d'une parole profonde. Nous avons à déboucher notre oreille.

Heureusement nous ne sommes pas seuls à faire ce travail de désensablement, le doigt divin vient avec une infinie délicatesse souffler dans notre oreille en soupirant « *Effata* ».

Ô Jésus, vient remettre ton doigt dans notre oreille pour la désensabler. Vient remettre aussi un peu de salive divine pour délier notre langue afin qu'elle puisse redire tes Paroles. Car comme le dit Angélu Silésius « *La source est en toi. Si tu n'en bouches pas l'issue, sans cesse, elle jaillit.* »

La main du copiste peut aider l'oreille

S aint François dans sa Lettre à un frère ministre dira « *garde sur toi cet écrit* » (V. 21) Cela me fait penser à Pascal qui a voulu sans cesse se rappeler

sa nuit mystique et qui a conservé l'écrit de sa nuit dans son pourpoint. De même Frère Léon a gardé sur lui les Louanges et la Bénédiction de François pour ne pas oublier « le mémorial » de ce qui s'est passé à l'Alverne. François dira à Léon : « *Prends ce morceau de parchemin et conserve-le soigneusement jusqu'au jour de ta mort.* » (II C 49). Notre mémoire est souvent défaillante et nous avons besoin d'écrire pour ne pas oublier. Et pourquoi ne pas garder sur nous cet écrit ?

Ce sont les copistes, au Moyen-Age, qui ont sauvé la culture en recopiant les écrits religieux et philosophiques. Ils ont été le maillon irremplaçable entre la Patristique et la Scolastique. De jour et de nuit, ils recopiaient et s'imprégnaient de l'écrit. C'était leur *Lectio Divina*. « *Recopier au fond est un acte sacré. Le copiste est un priant à sa manière : calligraphe, écrire, recopier les grandes lettres de Dieu, c'est prier, c'est entendre l'écho de sa Parole. Il « s'encre » dans le flux de la lettre divine, lentement il s'écrit lui-même.* » (Karima Berger Les Attentives Albin Michel 2014 p. 81)

Etty Hillesum recopiait souvent ses lectures, surtout Rilke : « *C'est bizarre, mais j'aime beaucoup recopier des phrases, des fragments... je suis dans la proximité physique de ces mots, c'est comme si je les caressais de la pointe de mon stylo.* Et pour mieux retenir les mots de Julius Spier, elle dira : « *Je les pose contre mon cœur et c'est là qu'ils resteront.* » Et elle ajoutera : « *Ainsi je le tiens plus longtemps en moi qu'à le lire, et chaque mot prend de la durée et a le temps de retentir.* »

Ainsi l'écrit nous permet de mieux retenir les grandes lettres que Dieu nous envoie



par Jésus-Christ. Et comme le dit Jean de la Croix : « *En nous donnant son Fils, qui est sa Parole dernière et définitive, Dieu nous a tout dit ensemble et en une seule fois, et Il n'a plus rien à dire.* » (La montée au Carmel)

III. Les yeux

« *La vue est le sens privilégié de la modernité* »

(David Le Breton)

A ujourd'hui, dans nos sociétés modernes, il y a un déplacement de l'oreille vers l'œil, car l'ouïe n'est guère un sens heureux dans le contexte de nos villes. « *Le bruit est la plus insidieuse des pollutions engendrées par la modernité, celle dont il est le plus difficile de se défendre.* » (David Le Breton). Jadis les moines avaient une relation plus équilibrée entre l'oreille et l'œil. Saint Bernard dira : « *Si tu désires voir, écoute d'abord, l'audition est un degré vers la vision.* »

Il est évident que les moyens de communication moderne provoquent une excroissance du regard et une mise en veilleuse des autres sens. José Carballo dira : « *Nous craignons que cette civilisation de l'image ne produise une énorme réduction de la dimension d'écoute.* » (La saveur de la Parole 2005) Les jeunes s'efforceront d'échapper à cette pollution sonore en écoutant leur walkman. Ils se construisent une bulle acoustique. Karima Berger dira : « *Dans les villes, plus personne ne marche sans ses écouteurs qui condamnent les orifices que Dieu a créés ouverts pour nous ; en réalité ce sont des étouffeurs.* » (Les Attentives p. 110). On va essayer de se défendre, tant bien que mal de ce qui agresse notre oreille, mais une autre agression demeure, celle de l'œil.

Le développement des affiches dans nos villes : elles deviennent de véritables musées imaginaires. Chaque trajet devient un labyrinthe d'images, où la séduction se transforme en "sexduction". Le spectateur devient un voyeur.

Le déferlement des images sur les petits écrans

La vue comme sens privilégié de la modernité est évidemment fortement influencée par tous les petits écrans.

Il semble que « le poids des mots » laisse lentement la place au « choc des photos ». D'après les sondages, le petit élève passe plus de temps devant le petit écran qu'à écouter le maître ! Mais le plus inquiétant n'est pas une image choquante, mais le déferlement d'images violentes.

Le déferlement d'images empêche de juger ce que l'on voit et de prendre la mesure des choses. Peut-on dire que l'on est vraiment informé sur ce qui se passe dans le monde quand, à la Télévision, soir après soir, on nous tartine de l'anecdotique, alors qu'il y aurait tant à dire, à montrer, à expliquer sur ce qui se passe dans ce monde compliqué, chahuté, déchiré, mais passionnant.

« **Libère mes yeux
des images de rien** »
(Ps. 118 37)

Ce déferlement d'images provoque une boulimie du regard. Nous passons des heures à regarder mais nous ne voyons plus rien. Les images passent, s'anéantissent les unes les autres et laissent un magma sombre dans le cœur. L'homme moderne est abreuvé jusqu'à plus soif, mais ne sait plus regarder, s'extasier, contempler.

Le Cardinal Danneels disait : « *Qu'est-il donc arrivé à notre œil ? Nous avons perdu la perception de la profondeur. Notre regard ressemble à celui d'une caméra : il est fixe, vitreux et sans joie. C'est un regard glacé. Du coup, les choses, elles aussi, ne sont plus ce qu'elles étaient : elles n'ont plus de mystère, elles ont perdu leur âme ; elles n'ont plus de Créateur. Adam, qu'as-tu fait ? Ton regard est plein de convoitise, il ne reflète plus que ta frénésie de domestiquer les choses. As-tu perdu tout sens de contemplation ? (Son œil habite notre cœur 1982)*

Il nous faudra enlever cette « poutre de notre œil » (Mt VII 3). C'est la nouvelle ascèse des temps modernes. Aujourd'hui, un jeûne d'images est encore plus important que le jeûne de nourriture. Et l'on peut se demander : « *Quelle nourriture je laisse rentrer dans mes yeux ?* »

L'ascèse d'aujourd'hui a pour but de nous libérer des éléments de mort, pour laisser monter en nous la vie au-delà des illusions, « *des images de rien* » proposées par « *ces maîtres de la*

banalité » (France Quéré). Dans l'ascèse moderne, il nous faut faire le passage de « *Saul à Paul* ». Les Actes nous disent « *Quoiqu'il eût les yeux ouverts, il ne voyait rien.* » (IX 8). On doit le conduire par la main. Après la rencontre d'Ananie, il lui tombe comme des écailles des yeux.

Seule l'ascèse fera tomber les peaux mortes de nos yeux, elle nous empêchera de tout voir pour bien voir.

Soyons rebelles à ces « *spécialistes sans vision et ces voluptueux sans cœur* » pour reprendre le mot de Max Weber. Mettons des limites au « tout voir » et à cette prétention de tout montrer au nom de la sacrée liberté. Le psychanalyste Cornélius Castoriadis a raison de dire ; « *Une société montre son degré de civilisation dans sa capacité à se fixer des limites.* »

Le regard intérieur et extérieur

Il y a une grande différence entre le « regard intérieur » qui vient du cœur et le « regard extérieur » qui scrute, palpe de l'extérieur ; ici, c'est un regard superficiel qui reste à la superficie des choses. Nous avons un bel exemple du regard intérieur avec l'obole de la veuve : « *Levant les yeux, Jésus vit des riches qui mettaient leurs offrandes dans le Temple. Il vit aussi une veuve indigente qui mettait deux piécettes... Tous ceux-là ont mis de leur superflu, mais elle, de son indigence.* » (Luc XXI 1-4)



Il y a des visages qui ne sont pas « beaux » selon les critères de la beauté plastique, mais la beauté vient d'une autre dimension plus profonde.

Les traits peuvent être épais, la peau ridée, mais il y a un « *je ne sais quoi qui*



manifeste une présence », une mystérieuse présence, faite de force et de faiblesse. Mais c'est surtout à travers les yeux que se concentre le rayonnement de la présence. Je me souviens de la rencontre avec un Trappiste, il y a plus de 50 ans, je n'ai pas oublié ses yeux !

Mais la présence elle-même peut devenir voilée, difficilement perceptible et même effrayante. Il est des visages défigurés, broyés par la vie, passés par l'enfer. « *Nous l'avons vu sans beauté ni éclat, et sans aimable apparence, objet de mépris et de rebut de l'humanité.* » (Isaïe 53 2-3). C'est l'image de Dieu défiguré et bafoué dans la personne du Christ. Mais par la grâce de Dieu, on peut découvrir une gloire secrète dans l'être broyé, défiguré. Et comme le dit Isaac le Syrien, on peut contempler « *les secrets de la gloire de Dieu cachés dans les êtres et les choses.* ».

C'est l'expérience qu'a faite saint François dans la rencontre du lépreux, cet être mangé par sa propre maladie, et rejeté de tous. Conduit par l'Esprit, François a fait le passage de l'amertume à la douceur. En mettant son cœur sur la misère du lépreux, il a découvert la gloire cachée dans le visage de cet homme défiguré. Je me souviens de ce novice, qui lavait les pieds purulents d'un SDF : « *Après avoir embrassé ses pieds, j'ai levé la tête et j'ai vu le Christ.* ».

Il arrive que cette gloire secrète devienne

sensible. « *Il fut transfiguré devant eux, son visage devint resplendissant comme le soleil.* » (Mt 17 2). C'est la grande icône de la Transfiguration. Mais chacun d'entre nous n'a-t-il pas rencontré des êtres dont le visage apparaissait comme habité par une lumière intérieure ?

Un des plus beaux exemples de cette transformation se trouve dans l'évolution des portraits de Charles de Foucauld. Quelle différence entre le visage bouffi et jouisseur du jeune officier de Saumur et le visage ascétique de l'ermite de Tamanrasset, où brillent des yeux de braises ardentes ! Une différence, inscrite de manière aussi palpable dans le corps et surtout dans les yeux, permet de mesurer combien le corps se remodèle, se transforme quand il se laisse habiter par l'Esprit.

Le regard du Maître

Nous savons qu'il y a des regards qui tuent et d'autres qui donnent la vie. Le regard du maître spirituel est un regard qui donne la vie. Dans les Apophtegmes des Pères du désert, Antoine reçoit des visiteurs et Antoine dit à l'un d'eux : « *Tu viens ici depuis si longtemps et jamais tu ne m'interroges !* » Le visiteur lui répondit : « *Une seule chose me suffit, Père, te voir* » (Parole des Anciens p. 21) La vue de l'Ancien habité par Dieu est déjà tout un message !

Le regard du maître spirituel est un regard qui donne la vie. Bien sûr, il n'est pas toujours facile d'être sous un regard qui nous scrute jusque dans le tréfonds de



notre âme, car nous sommes mis à nu dans notre beauté et notre fragilité.

Les maîtres spirituels, les sages de tous les temps, et plus simplement les grands vivants, sont des miroirs silencieux et chauds qui nous renvoient une image de nous-mêmes, sans illusion, comme sans désillusion mortifère. Ils peuvent nous scruter car leur œil est simple, selon la traduction de Matthieu : « *Si ton œil est sain ton corps tout entier sera dans la lumière.* » (Mt VI 22)

Ils nous considèrent d'un regard, qui tout à la fois, nous accepte tels que nous sommes, et en même temps nous fait ressentir, jusqu'à l'intolérable, tout ce qui grince, tout ce qui est grimace, tout ce qui est infidélité, et même reniement. N'est-ce pas ce regard-là que Pierre a rencontré après son reniement : « *Le Seigneur, se retournant, posa (fixa) son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole du Seigneur... Il sortit et pleura amèrement.* » (Luc XXII 61 62) Ce regard de Jésus n'est mentionné que par Luc ! Le regard insoutenable du Maître de la vie, avant qu'il ne donne sa vie, provoque un flot de larmes qui purifient et transforment.

Le don des larmes

« *La boisson que le Seigneur préfère c'est l'eau de mes yeux que l'amour secrète.* » (Angélus Silésius III 130.)

Nous savons l'importance des larmes dans la vie de François et de Claire. Les larmes avaient beaucoup d'importance au Moyen-Âge, car c'est la participation du corps à la vie spirituelle. François a été touché dans son corps d'abord par les larmes et ensuite par les stigmates. Le corps stigmatisé de François devient un tissu imprimé sur lequel Dieu a inscrit son émoi.

Et nous connaissons l'épisode de l'ange des ténèbres qui dit à Claire par deux fois : « *Ne pleure donc pas tant sinon tu deviendras aveugle.* » (Vita 19) Et dans le procès de canonisation il y a sept allusions aux larmes de Claire. Son biographe dira : « *Elle a coutume de pleurer la Passion du Seigneur... et elle apprend aux novices à pleurer le Christ crucifié.* » (Vita 30).

François et Claire ont regardé la Croix avec les mêmes yeux et ont pleuré avec les mêmes larmes, faites d'amour, de douleur, de piété et de joie.

Aujourd'hui, dans notre civilisation occidentale, on cache les larmes, et pourtant comme le dit la dominicaine médecin, Anne Lecu :

« *L'absence des larmes est mortifère, car celui qui, déchiré, ne pleure pas, ne peut être unifié au cœur même du déchirement. Celui qui n'extériorise pas l'intériorité perd l'intériorité. Celui qui ne laisse pas apparaître la profondeur à la surface, fait de toute sa profondeur une surface. Celui qui ne voile pas son regard par le voile des larmes risque d'y perdre la vue.* » (Des Larmes p. 115-116, Cerf 2012)

Marin Cureau, le médecin de Louis XIV, définit très justement les larmes comme « *le sang de l'âme* », en ce sens qu'elles irriguent toute notre intériorité, toute notre profondeur.

« *Qu'est-ce que je leur demande ? Qu'ils ferment un peu les yeux.* »

(Péguy)

Après ce parcours sur le voir, il serait peut-être paradoxal, de dire qu'il faut fermer les yeux ! On peut le dire avec Péguy mais aussi avec tous les mystiques, ces chercheurs passionnés de Dieu, qui ont souvent fermé les yeux pour mieux voir. James Joyce dira également : « *Il faut fermer les yeux pour voir.* » Ou pour le dire d'une manière poétique avec Rilke « *Eteins-moi les yeux, je te verrai.* »

Le plus bel exemple du voir les yeux fermés, n'est-il pas le Cantique des Créatures ? Mais quel coup d'œil à saint François avec l'encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune : « *Laudato si, mi' Signore !* ». « *Dans ce beau cantique, saint François nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts.* »

Nous savons par la Légende de Pérouse (LP 43), aujourd'hui dénommée Compilation d'Assise (CA 83), que François, dans sa cellule de Nattes, à Saint Damien, ne pouvait plus supporter la lumière du jour, et la nuit, la lumière du feu : « *Il demeurait constamment dans l'obscurité.* » Il ne pouvait plus voir cette belle création, qu'il avait si souvent contemplée. C'est dans cette nuit qu'il va composer le plus solaire, le plus lumineux des Cantiques.

Retrouvailles



lundi 25 avril 2016

Ce qui peut nous aider à fermer les yeux c'est l'icône. Car l'icône, telle qu'elle est contemplée dans l'Eglise orthodoxe, est une purification du regard. C'est pour cela que l'artiste la conçoit dans la prière et le jeûne. Saint Jean Chrysostome nous conseille avant de prier de nous placer devant une icône et « de fermer les yeux, parce que ce n'est pas en examinant l'icône qu'elle nous soutiendra dans la prière, mais c'est en fermant les yeux. »

J'ai eu la chance de contempler au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg le magnifique tableau de Rembrandt du retour de l'enfant prodigue. Les touristes passaient en jetant un œil distrait. Ils n'ont pas vu que le Père était presque aveugle, parce que comme le dit si merveilleusement Baudiquey : « Il s'est usé les yeux dans son métier de père. » Il ne pouvait que porter ce fils dans son cœur. Il ne pouvait que fermer les yeux pour vraiment le rencontrer.

« Jésus, longuement je t'ai regardé, inlassablement je t'ai contemplé. Longuement, je me suis laissé regarder, mais tes yeux n'ont pas rencontré les miens ...

Ton regard, Jésus est ailleurs... Il est en avant, il est au-delà du palpable, il plonge dans l'infini.

Tu regardes « ta maison qui tombe en ruine. »

Tu contemples l'immense foule des hommes errant sans berger, tous ces êtres blessés, torturés.

Et tu m'as appris, Jésus, que plonger mes yeux dans tes yeux, scruter ton regard, c'est plonger le mien dans ton humanité meurtrie, c'est regarder mes frères, tous mes frères !

Les tiens, les plus pauvres, avec ton visage de paix, de sérénité, qui comble et pacifie le mien. »

« Jésus, apprends-moi à parler avec mes yeux ! »

(Une Franciscaine après avoir contemplé toute une nuit le crucifix de Saint-Damien)



Accueil
du conférencier

Fr. Max de WASSEIGE ofm



Assemblée
et photo souvenir



Célébration
présidence
et homélie :
Michel DURAND
jubilaire
de diamant



L'album



lundi 24 avril 2017

Présentation
du conférencier



Gaston
BORDET
historien

André
VUILLAUME
jubilaire
de diamant



Célébration
présidence
et homélie :
Mgr Gérard
DAUCOURT
jubilaire
d'or



Assemblée et photo souvenir



Hubert LIGIER
Lucien CLAUSSE
Albert BOURGON
Marguerite BOURGON
Gisèle LIGIER
Jean DEMILLIÈRE

Marie-Élisabeth MAIRE
François PANIER
Jean FAIVRE
Henri MAIRE
Bernard MAIRE
Jean-Marie CARÈME



Pierre-André DUBREUIL
Max de WASSEIGE
Gabriel MIGNOT



2016

lundi 25 avril



Pierre MARGUIER
Henri VIEILLE-GROSJEAN



Michel COULET
Roselyne
et Jean-Noël
POCHARD

Betty MOUREY
Michel DUQUET
Louis ROUGNON-GLASSON

Convivialité

Alain CARREY
André BRISARD
Raymond LAITHIER



Michel DURAND
Christine et Bernard
JOLIVET



Maryse MOYSE
René LHOMME



Josette et Marcel
CHOPARD
Serge PERRIN



Jean MOYSE
Claude CHAUBY
Simon GIRARDET
Jean-Marie BELOT



Michel LAITHIER
Aline SIRON



Henri MEUNIER
Jean-Marie BONNOT



Jean-Baptiste CARREY
Pierre LABARRE
François JEANNIN
Paul et Bernadette
MARTIN



Michelle MARGUIER
Marcel GABLE





Pierre LABARRE
Gérard DAUCOURT
Jean-Louis et Claudette
GOUTTIÈRE
Edith RIGAUD



Marcel CHOPARD
Serge PERRIN
Louis ROUGON-GLASSON



Josette CHOPARD
Henri MEUNIER
Philippe
DESCOURVI RES

2017

lundi 24 avril

François JEANNIN
Paul et Bernadette MARTIN
Jean-Baptiste CARREY
Claude RIGAUD



Lucien
CLAUSSE
Betty
MOUREY



Martial BEUREY
Michel LAITHIER
Raymond LAITHIER
Alain CARREY



Jean DEMILLI RE
Marguerite BOURGON
André VUILLAUME
Albert BOURGON



Michel COULET
André BRISARD

Marie-Thérèse DEMILLI RE
Simon GIRARDET

Henri
VIEILLE-GROSJEAN
Pierre-André
DUBREUIL



Roland SIMONIN
Bernard MAIRE
Marie-Élisabeth
et Henri MAIRE
Christine et Bernard
JOLIVET

Denis CUENIN
Marcel GABLE



Partage



Michel et Michèle TOUNIER
Michelle MARGUIER

Jean-Marie BONNOT
Sr Claude MARIE
Sr Christine CHAVANIS

Pascal PERROUX-HUMMEL
Claude et Jean-Pierre LANQUETIN
Bernard JOURNOT



Jean-Marie TROUTET
Jean-Pierre DHOTE
Yves DORNIER



Bernard PILLER
Jean-Marie CAR ME
René LHOMME



Jean-Marie BELOT
Maryse et Jean MOYSE



Aline PERNIN
Gaspard NYAULT



Pierre MARGUIER
Guy MICLO
Jean-Marie SALOMON



Gaston BORDET

Historien

Félicité Robert LAMENNAIS

ou *Le Prophète oublié*



Le philosophe, théologien, journaliste et homme politique, **Félicité Robert Lamennais** (1782-1854), auteur de l'Essai sur l'indifférence en matière de religion (1817), de Dieu et la Liberté (1830) et de Paroles d'un croyant (1834), dont les idées furent condamnées par l'encyclique *Singulari nos* (1834), serait-il de même condamné aujourd'hui ?

1782-1804 – Jeunesse

Famille anoblie au XVIII^e s. Le dernier de 5 enfants. La mère meurt en 1787 ; enfants élevés par sa sœur. Autodidacte (non scolarisé) : latin, grec, hébreu, anglais, italien, mathématiques, sport, musique ; de santé fragile, mélancolique. Lecteur infatigable des auteurs du siècle des Lumières.

1804-1815 – Conversion.

Professeur de mathématiques au collège de St Malo, rouvert (après sa fermeture, à la Révolution) par son frère Jean-Marie, qui y enseigne la philosophie et la théologie. Influence de son frère. Contact avec les prêtres de St Sulpice. Lecture et traduction de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Rédige et publie avec son frère *Réflexions sur l'Église de France au XVIII^e s. et à l'époque actuelle* (anti-gallican, anti-janséniste). Interdit par Napoléon. Ordonné prêtre en 1816.

1816-1834 – Période catholique.

En 1817, fait paraître : *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Succès considérable ; 7 éditions en un an ; lu dans toute l'Europe.

1819 : participe au *Conservateur* (journal de Châteaubriand). 1825 : fait paraître une revue de qualité : *Le mémorial catholique*. 1826 : crée la congrégation de St Pierre.

1824 : voyage à Rome ; reçu à bras ouverts par le pape Léon XII.

1830 : révolution de Juillet. Fonde à Paris le journal *L'Avenir* (1830-1831) ; plaide pour la liberté de l'enseignement et la séparation de l'Église et de l'État et réclame la liberté de conscience, de presse et de religion. Succès ; mais réprobation des conservateurs et des évêques français.

1832 : avec Montalembert et Lacordaire, pèlerinage à Rome pour expliquer les idées de l'Avenir ; remise d'un mémoire ; reçus par le pape Grégoire XVI : accueil froid.

15 août 1832 : condamnation des idées de l'Avenir par l'encyclique *Mirari vos*.

1833-1834 : retiré à La Chênaie, rédige *Paroles d'un croyant*, best-seller du XIX^e s.

30 avril 1834 : sortie du livre ; 25 juin 1834 : condamnation du livre par l'encyclique *Singulari nos*.

1836-1854 – Au service de la démocratie et du peuple.

mai 1837 : fait paraître *Les affaires de Rome*, accablant pour la papauté.

1838 : *Le livre du peuple* : Lamennais démocrate (90 p.).

1840 : *Le pays et le gouvernement*. Lamennais socialiste. Condamné à un an de prison (à Sainte Pélagie).

Février 1848 : révolution. Abdication de Louis-Philippe. Lamennais élu député à la Constituante. Publie un quotidien remarquable : *Le peuple constituant* : journal condamné le 13 juillet 1848. Fait paraître 200 000 tracts : *Silence aux pauvres !*

Avril 1849 : réélu à l'assemblée sur une liste socialiste.

Janvier 1850 : condamne la loi Falloux qui crée un enseignement confessionnel.

Décembre 1851 : la police vient arrêter Lamennais mais Napoléon s'y oppose par prudence, redoutant un soulèvement.

1853 : fait paraître une traduction de *La Divine comédie* – un chef d'œuvre.

27 février 1854 : mort de Lamennais.

1^{er} mars 1854 : enterrement au Père Lachaise (fosse commune). Début de soulèvement des ouvriers du bâtiment.

N.B. Le texte intégral de la conférence prononcée par Gaston BORDET sera publié dans le prochain numéro de la revue.



Une réhabilitation et une rénovation profonde

....pour une nouvelle vitalité

Une maison prête à accueillir à chaque nouvelle année pastorale

Septembre 2016

« **D**ans de nouveaux espaces colorés, jeunes et dynamiques, nos nouveaux résidents viennent de faire leur rentrée à l'Escale.

Au complet, la maison compte une communauté de 6 jeunes résidents de 19 à 30 ans – 3 garçons, 3 filles, étudiants et jeunes professionnels.

Nous avons le plaisir d'accueillir deux couples, Agnès et

Antoine et leur fille Victoire, qui accompagneront la communauté des résidents avec Sr Christiane, ainsi que Brigitte et Joël, qui seront au service matériel de la maison.

Un espace communautaire pour 4 personnes est réservé pour cette année à un accueil pour du moyen terme : 2 séminaristes indiens pour le diocèse de Belfort-Montbéliard, une étudiante iranienne pour 1 mois, un jeune père de famille en étude en alternance, quelques semaines en novembre.

Et toujours dans la maison, 2 prêtres, une communauté de 3 sœurs de la Charité et un logement réservé à l'accueil des séminaristes du diocèse pendant les week-ends et vacances.

L'Escale compte maintenant une vingtaine de résidents, qui ont soif de vivre la communauté, de se connaître, de partager leur foi. Prêts à accueillir tous ceux et celles qui souhaitent faire Escale dans cette maison.

Les groupes sont les bienvenus pour un temps de rencontre, un week-end où ils seront accueillis dans des studios/dortoirs avec environ une vingtaine de couchages. »

Aline PERNIN
Responsable adjointe.

Le 7 octobre dernier (2016) – au terme de 9 mois de travaux – à l'occasion de l'inauguration des locaux rénovés et de leur bénédiction par Mgr Bouilleret, archevêque du diocèse de Besançon, l'équipe d'animation de l'Escale avait la joie de faire découvrir ses nouveaux espaces...

Réjouie par l'heureuse issue des travaux, Aline Pernin constatait : « *Toutes les générations étaient représentées, jusqu'aux anciens du Petit séminaire. Une belle récompense !* »



Une Maison et une histoire

Depuis plus d'un siècle appelée "La Maîtrise"

Ancien *Petit séminaire* jusque dans les années 1970, puis "Foyer séminaire" pour des jeunes lycéens de Besançon et "Foyer Tibériade", en 1999, pour un projet pastoral, la maison devient, en 2003, "LEscale Jeunes", ouverte sur l'extérieur.

Initiative de Mgr André Lacrampe et de son Conseil épiscopal, cette maison, dans la fidélité à son histoire comme à sa vocation, s'est voulue « maison des jeunes » : un lieu où chacun peut s'enrichir, partager dans la diversité de la rencontre et grandir à son rythme – une occasion pour « *faire Église ensemble aujourd'hui* », à travers une proposition de vie communautaire et une mission d'accueil.

En validant ce projet de restauration – rénovation et réaménagement des bâtiments d'un coût global de un million d'euros, financé par un prêt bancaire et des dons de particuliers – , Mgr Jean-Luc Bouilleret a souhaité intensifier et développer la vie communautaire et la fraternité dans cette maison.

Implantée sur un site privilégié, au cœur historique de la ville, adossée à l'archevêché, l'Escale Jeunes est à la fois

- un lieu d'ancrage et d'habitation pour différentes petites communautés : résidents étudiants ou en formation professionnelle, séminaristes (voca'frat), prêtres, religieuses ;
- un port d'attache, un lieu de rencontre : aumônerie de l'enseignement public de la ville, aumônerie des étudiants, service des vocations du diocèse, service de la pastorale des jeunes du doyenné de Besançon ;
- un lieu pour « faire escale », ouvert à tous les groupes de jeunes des paroisses, et des mouvements du diocèse qui peuvent profiter des commodités d'accueil de la maison pour participer à des formations ou bénéficier d'un accompagnement.



« Il y avait foule pour l'inauguration... »

« Avant la bénédiction des murs par Mgr Jean-Luc Bouilleret et la célébration dans la petite chapelle, chacun a pu aller et venir dans la maison pour découvrir les nouveaux espaces et leur aménagement, les nouvelles couleurs et la nouvelle décoration. »

(Eglise de Besançon)





22 Janvier 2017

La lettre annuelle du P. Jean-Yves Lhomme

*Le 22 janvier dernier, comme chaque année,
le Père Jean-Yves Lhomme*

*adressait à tous ceux et à toutes celles qui soutiennent le projet
par leurs dons et par leur expertise professionnelle ou technique,
une longue lettre circulaire, dans laquelle il rappelait
l'activité du chantier durant l'année écoulée et traçait les perspectives 2017.*

**« Désormais, nous sommes parvenus à un point de non-retour :
environ 80% du projet « Hôpital Sainte-Anne » a déjà été réalisé.
Ce n'est pas rien, vu les conditions dans lesquelles nous nous trouvons :**

**si loin de tout et avec une mécanisation réduite à sa plus simple expression,
une autre manière de dire que tout se fait à la main ou quasiment ! »**

Chers amis,

Ma dernière lettre annuelle commune à tous datait du 24 janvier 2016 ! Une année paraît longue si l'on est dans l'attente de quelque chose que l'on voudrait voir arriver sans tarder. C'est le cas, en ce qui me concerne, pour la fin des travaux du futur Hôpital Sainte-Anne. En réalité, l'année écoulée aura, elle aussi, passé anormalement trop vite. Mais quoi qu'il se passe dans nos vies, nous pouvons affirmer que le temps est bien une force agissant sur le monde et sur les êtres, qui ne peut être maîtrisée. Ne pas pouvoir maîtriser le temps, soit !, Mais, autant que faire se peut, peser sur les événements provoqués, pensés et décidés dans le sens que nous nous sommes fixés. En l'occurrence, vous l'avez compris, il s'agit ici de notre projet à tous, l'Hôpital Sainte-Anne pour les plus démunis, dont je n'ose avancer le nombre. C'est pourquoi tout devient alors possible. Cette dure réalité n'a qu'un seul mérite, si je puis le dire ainsi, si ce n'est celui "d'aiguiser" une détermination, la mienne et celle de nombreux amis qui interviennent de tant de manières, sur place ou non, pour que le projet "HSA" devienne et soit ce que nous en avons décidé il y a des années déjà.

...entourés comme
nous le sommes de
toutes les
compétences qui
nous sont
nécessaires au fil
des travaux...

Une exigence de qualité

J'aime à répéter que construire un hôpital aux normes que nous connaissons, ce n'est pas facile mais c'est possible.

Jusqu'à maintenant, je crois, la preuve en est faite, même si l'aménagement intérieur et technique, continuellement pensé ou déjà décidé, est encore à venir dans les diverses tranches des travaux qu'il reste à réaliser. Un tel ouvrage à la

charge d'un seul homme et de ses équipes de travailleurs, est-ce possible? Non, du moins pour atteindre la qualité que nous nous sommes fixée, si nous n'étions pas entourés comme nous le sommes, de toutes les compétences qui nous sont nécessaires au fil des travaux et qui ne nous ont pas encore fait défaut.

Cet aspect fondamental d'une telle « œuvre » ne pourra qu'aller s'accroissant, mais toujours avec cette certitude, qui n'a jamais cessé de nous habiter, d'une aide le plus souvent extérieure de nouveaux amis du projet, dont le savoir et l'expérience nous sont indispensables.

Si c'est une certitude - car il en est ainsi jusqu'à présent - c'est aussi un appel lancé à des personnes qui pourraient, pourquoi pas, nous rejoindre pour quelques semaines ! ...

Est-ce à dire que nous n'avons personne sur place? Il n'y a pas à Mananjary les entreprises qu'il nous faudrait. Et la capitale est à 550 kilomètres, c'est loin pour ceux qui connaissent la seule route qui arrive jusqu'à nous : 11 heures sans s'arrêter, sinon quelques minutes...

Mener de front et financièrement la poursuite du gros œuvre avec les corps de métier dont nous avons besoin actuellement (carrelage, plomberie, électricité) serait trop onéreux pour notre budget. Nous sommes arrivés à faire face jusqu'à présent sans avoir eu recours à des entreprises compétentes et reconnues de la capitale, grâce à la venue des amis de La Réunion et de France métropolitaine. Nous les attendons de nouveau pour les mois de mars, de juin et de juillet.



La venue des entreprises de Tananarive mandatées par nos amis d'Électriciens sans frontières pour la mise en œuvre d'une installation mixte solaire/thermique automatique, sera une autre étape pour l'électricité ; PHI Anjou (Pharmacie humanitaire internationale) pour l'installation des fluides médicaux ; Le Club Rotary Lafayette de Metz, pour l'installation du service de radiologie, de la stérilisation et du laboratoire, etc.

Nous ne ferons pas, bien sûr, ensuite l'économie de la venue d'entreprises reconnues du pays, en son temps, pour des installations et de la maintenance ; mais c'est là une autre étape... qui n'est plus si loin : entreprises de la capitale, auxquelles néanmoins nous avons déjà eu recours pour le forage et le pompage de l'eau potable de l'hôpital (Energie - Technologie), projet soutenu par nos amis de l'Adrar du Lot et Garonne, qui continue de le faire pour la future station d'épuration biologique ; ou bien Europ'Alu pour la fabrication et la pose sur place de toute la menuiserie aluminium (à notre charge).

Que reste-t-il à terminer ?

Dans ma lettre de l'année dernière, je vous donnais un certain nombre de détails de chaque aspect du chantier, ou plutôt des chantiers, car le futur hôpital



La maquette à l'échelle du plateau technique, réalisée par Jacques PÉRE, architecte et ami de HSA

Sainte-Anne, de par son mode pavillonnaire, serait plutôt un village. C'est en tout cas ce à quoi il ressemble aujourd'hui ! Je préfère cette année vous donner les grandes lignes de l'ensemble du gros œuvre à réaliser...

▪ **Le plateau technique**, le plus important des bâtiments, est déjà bien avancé – ce qui ne veut pas dire que nous touchons à la fin, car c'est un ouvrage complexe, mais j'ai bon espoir que nous en arrivions au toit à la fin de l'année.

Le bâtiment à étage des garages, ateliers, de la logistique solaire et de la lingerie : un second bâtiment d'une certaine importance pour la vie au quotidien de l'hôpital. A deux reprises, un premier semestre anormalement pluvieux a provoqué des éboulements de plusieurs dizaines de mètres cubes de terre. La structure même de l'ouvrage avait été touchée. Pas une catastrophe, mais un réel problème à résoudre ! Un de plus ! Peu de temps après heureusement, nos amis architectes, Evelyne et Jacques Péré, se trouvaient sur place pour nous donner la solution, qui à la fois répare le préjudice et augmente la solidité de la structure. Tout s'est arrangé, la dalle pour construire l'étage a été coulée avant les fêtes : 10 tonnes de ciment soit plus de 100 tonnes de béton gâché à la main à la chaîne sur 4 gâchoires en 3 jours, ça aussi, nous savons faire ; il n'y a plus, à ce moment-là, qu'un seul chantier !.

Une sécheresse inquiétante*

Le dernier semestre 2016 a été anormalement sec. Pas d'orages en novembre et décembre, comme à l'accoutumée, et la traditionnelle saison des pluies dont on dit qu'elle débute dans la nuit de Noël, au solstice, n'est toujours pas arrivée. Cela en devient très inquiétant ! L'eau de la ville de Mananjary est excessivement salée et peu utilisable. Beaucoup de puits sont à sec ou quasiment. Dans certains villages aux alentours, il faut se lever la nuit si on veut récupérer un peu d'eau. Le plus grave sûrement est que les rizières, tout aussi sèches, n'ont pu être travaillées. La vie des gens s'annonce très difficile si la pluie ne vient pas dans les jours qui viennent ; car il sera ensuite trop tard si le riz n'est pas rapidement repiqué et n'arrive pas à maturité avant l'hiver austral en juillet.

Le forage de l'Hôpital Sainte-Anne n'a encore donné aucun signe de faiblesse. Il y a 3 nappes phréatiques, dont les deux premières, par percement des tuyaux,

rejoignent la troisième où se trouve la pompe. Nous distribuons 2 fois par jour de l'eau, une eau toujours aussi magnifique, aux gens des alentours, ainsi qu'à la léproserie du diocèse, à moins d'un kilomètre d'HSA, et au Centre des handicapés du Foyer de Charité, à l'entrée de la ville, tributaire d'un puits qui est à sec. C'est une épreuve de vérité qui permet de tester le forage de l'hôpital sur une déjà longue période de sécheresse ! [cf. NDLR ci-dessous]

Un rapide avancement des travaux

Le seul « avantage » que nous offre cette sécheresse, c'est de pouvoir travailler plus rapidement, sans être gêné par les pluies diluviennes habituelles de cette période !

Nous avons terminé les nombreuses tranchées pour les eaux usées et les toilettes, qui partent de l'ensemble de l'hôpital pour aboutir à la future station d'épuration biologique. Il ne reste plus que les tuyaux à poser et à reboucher les tranchées. Mais, en raison de la configuration du terrain en pente, qui descend vers la future station, et pour que des tuyaux "ne soient pas suspendus en l'air" ou enterrés par un simple apport de terre, qui tôt ou tard partirait, il a fallu construire 2 solides murs en moellons, un de 38 m de longueur et un autre de 40 m sur une hauteur de près de 4 m afin de garantir la pérennité de l'ensemble.

Jean Noël, mon chef maçon, sans lequel nous n'arriverions pas à atteindre la qualité de l'ensemble des ouvrages et leur durabilité, m'avouait combien ce souci lui avait donné des migraines ; mais je l'ai vite rassuré en lui disant que, comme d'habitude, il n'était pas question de se contenter de demi-mesures et qu'il suffisait d'y mettre du monde pour terminer au plus vite avant les pluies!...



Evelyne et Jacques Péré : Heureuse venue pour résoudre le problème des éboulements sur l'emplacement des garages et autres bâtiments attenants.

* Le dimanche 12 février au matin, le P. Jean-Yves communiquait joyeusement : « Le miracle attendu s'est produit cette nuit ! Car il a enfin plu : 62mm, en une seule nuit, ce n'est pas rien ! Est-ce à dire que la saison des pluies est enfin arrivée ? Il est encore trop tôt pour le dire ; mais nous espérons vivement que les gens puissent enfin se mettre au travail des rizières si elles sont inondées à point. Première fois que je vois cela en 30 ans de présence ! »



Si j'ai préféré, dans cette lettre, décrire les choses de cette manière, c'est que je sais combien il est difficile, si l'on n'est jamais venu sur place, d'imaginer la construction de l'hôpital Sainte-Anne, presque un village, dans toute sa complexité - une complexité qui ne fait que s'accroître.

Sans parler des défis à relever et des difficultés à résoudre au jour le jour : rupture de moellons de granit, pénurie de bois de charpente, pirogue ancienne utilisée pour aller chercher du sable de rivière sur le fleuve Mananjary, devenue dangereuse, etc.

Toute ma vie missionnaire, depuis quelques années, est totalement dévouée au service du futur hôpital Sainte-Anne, au point que j'ai décidé cette année ne pas prendre mes congés réguliers de 3 mois, impatient comme tous ici, de répondre au plus vite désormais au besoin sanitaire de tant de gens démunis dont le nombre ne fait qu'augmenter !

Je viendrai néanmoins quelques jours à Paris, à la fin du mois de février, rencontrer, le temps d'un week-end, tous les amis qui œuvrent, sur place ou non et de toutes les manières, à notre projet commun. Nous avons besoin de faire le point, de trouver des idées de soutien pour terminer les travaux et, pour le futur, de prévoir déjà... ! Il faut en effet déjà penser au fonctionnement qui n'est plus très loin !

Le courage et la force qui me sont nécessaires, c'est vous de tant de manières qui me les donnez ! Alors encore une fois, MERCI. Merci pour votre amitié, votre fidélité et votre aide qui me permettent de poursuivre inlassablement. Je reste émerveillé et le mot n'est pas trop fort par tant de solidarité et d'amitié tissées entre tous au fil des années. Sans parler de "miracle HSA", en ces temps de repli sur soi et de morosité de par le monde, notre projet me semble déjà porter des fruits qui me dépassent !

Jean Yves

L'Électricité à HSA

Transport et mise en place sur le site de HSA des deux premiers groupes électrogènes entreposés transitoirement à l'évêché.

Un transport délicat et légèrement périlleux



Les deux containers "dernier voyage" d'ESF (Électriciens sans frontières), contenant 2 groupes électrogènes, 249 panneaux voltaïques et le matériel de distribution électrique, avaient été entreposés, pour des raisons de sécurité, dans la résidence de l'évêché, dans l'attente de la construction, sur le site de HSA, du bâtiment destiné à héberger ce matériel. Le bâtiment terminé, il s'agit maintenant d'acheminer avec précaution les groupes électrogènes sortis des containers sur le site de l'hôpital, distant de 5 km de l'évêché, et de les y installer.

Chargement

Je souhaitais, pour ce faire, que l'un de nos amis d'ESF soit présent... Profitant d'une mission aux Comores, Philippe Langlet est donc repassé par Mananjary, en juillet 2015, pour nous aider efficacement au déplacement et au transport, parfois "légèrement" périlleux, de ces lourds matériels.

Pour sortir du container le premier groupe de 60 kwa pesant 2,5 tonnes (ci-dessus), il n'y a pas de grue à Mananjary. Il va donc falloir faire avec les

moyens disponibles ! Soulever avec des crics, poser des morceaux de tuyaux galvanisés pour faire rouler et tirer, de quelques centimètres parfois, pour remettre en place les rouleaux : 2 ou 3 mètres franchis... en deux heures ! Courage et patience indispensables, tout en veillant à la sécurité.

Auparavant, nous avons eu le temps de creuser un "quai" pour faire glisser le groupe sur le plateau du camion... et y parvenir sans peine.



Reste à sécuriser le groupe sur le camion, car il reste 300 mètres de nids de poule sur la route avant d'arriver sur le goudron. Nous avons d'ailleurs prévu une équipe de "cantonniers", venus du chantier, pour boucher les trous de la route.

C'est fait ! Nous sommes sur le goudron ! Encore 5 km, qui ne présentent plus de difficultés, avant d'arriver sur le site de



l'hôpital. En attendant, une autre équipe a eu le temps de creuser un autre quai sur le site de l'hôpital pour le déchargement. Un cric retient le groupe dans la pente : on ne prend jamais assez de précautions ! Le quai a été consolidé, le groupe levé pour le passage des rouleaux, les madriers placés : il ne reste qu'à faire glisser... Tout semble facile mais ici encore il faudra du temps. On ne compte plus les fois où il a fallu lever les 2,5 tonnes au cric. Les amis du Rotary club La Fayette de Metz ne se souviennent peut-être plus que le palan faisait partie de leur premier don de matériel de chantier... Il a servi, il sert et servira encore ! Nous y étions depuis bon matin. La nuit n'est plus très loin.



Pas le temps d'admirer le magnifique coucher de soleil, comme il y a souvent ! Encore une journée de travail demain pour rentrer le groupe dans le bâtiment prévu et le placer...



Une nouvelle journée... Le plus difficile est à venir car il faut le mettre exactement à sa place. Un dernier effort de tous pour le mettre sur son socle et procéder aux derniers réglages. Nous sommes déjà en plein milieu de l'après-midi.

C'est bon ! Il est en place, exactement comme il doit être. Deux jours de travail sans accidents ou incidents fâcheux ! Il est là pour un moment ; les plus anciens d'entre nous se souviennent de la pub Pli : "Je ne ferai pas cela tous les jours !" Nous pouvons être contents !

Le second groupe de 26 kwa dans le même container est également à déplacer, en attendant un troisième à venir. Ce groupe doit faire une demi-tonne. Nous mettrons moins de temps à le déplacer et à l'installer, mais la manutention ne doit pas être moins précautionneuse. Le groupe à peine débarqué, une équipe rebouche le quai.

Trois journées au total pour mettre en place les deux groupes électrogènes de l'hôpital Sainte-Anne. C'était un souci avant leur départ de France. Mais voilà : Philippe Langlet d'ESF était là ainsi que nos équipes et nous y sommes parvenus... avec un peu de sueur seulement !



Electriciens sans frontières sur le site

L'installation des générateurs d'électricité



ci-dessous
Maggy est toute à ce qu'elle fait. Aucune tâche ne la rebute. Dans le droit fil de la philosophie du chantier, où chacun s'applique à son travail, sans se laisser distraire par la photo.

Comme vous le savez, Electriciens Sans Frontières (ESF) prend en charge la production de l'énergie, et nous fournit pour cela un superbe matériel. Ce n'est pas une mince affaire, tant sur le plan technique que financier. A leur demande, il nous revient en revanche de prendre en charge la distribution intérieure des pavillons.

En novembre et décembre 2015, pendant plus d'un mois, nos amis d'ESF étaient sur le site de l'hôpital Saint-Anne pour une importante mission de travail.

Dans les containers "dernier voyage" d'ESF – complètement réhabilités par nos soins et destinés à être les magasins de tout ce concerne l'électricité – avec des ouvriers, nous avons rangé le matériel déjà arrivé. Ici, dans le premier container, les 249 panneaux solaires, et dans



le second, le matériel destiné à la distribution... Pour qu'à la fois tout rentre et surtout soit rangé de telle manière qu'il soit facile de trouver ce que l'on cherche... Ce travail était terminé lorsque nos amis d'ESF sont arrivés.



Ils sont là en effet (cf. ci-dessus). Maggy Hanssens, chef du projet HSA. C'est la première fois que Maggy venait parmi nous avec Philippe Langlet et Claude Raynaud, des habitués désormais. A l'ordre du jour : efficacité ! Nous suivons le rythme horaire de l'ensemble du chantier. Mais cela prendra du temps

L'installation des groupes électrogènes n'est en effet pas si simple. Mais nos 3 trois amis s'affairent et "savent où ils vont"! Ils réussiront à trouver un plombier local qui arrivera à réaliser ce qu'ils souhaitent pour la tuyauterie d'alimentation en gazole.



L'installation des gaines d'aération des moteurs si elle ne pose pas de problème particulier, a néanmoins nécessité des travaux : percée des murs, confection de brides d'attaches etc. par notre soudeur habituel, BB (c'est son surnom), d'origine chinoise, dont HSA est le premier et le plus gros client. Il est à la fois bon soudeur, bon mécanicien au point de tourner ou fabriquer des pièces que l'on ne trouve pas ou plus - un esprit ingénieux !



Jean, l'un de ses ouvriers, excellent soudeur, raccorde ici un des tuyaux d'échappement puisque tout est arrivé "en pièces détachées".



Nos amis d'ESF souhaitent qu'un des moteurs, le plus petit démarre. BB est appelé à la rescousse pour quelques réglages. Et de fait, il fonctionnera !

Mais il ne restera pas suffisamment de temps pour s'occuper du second moteur, le plus gros, de 65 kva.

Après le départ de nos amis pour une autre mission dans le pays, il nous reste encore des choses à terminer qui ne sont pas des plus urgentes mais que nous ferons néanmoins pour que la prochaine mission ESF "passe à autre chose"!



Le schéma "circuit gazole", réalisé par Philippe Langlet, est fait ! Il faudra encore purger la tuyauterie et, une fois la cuve de 2 000 litres pleine, faire des essais.

Reste à savoir si nous pourrions nous faire livrer directement par la LP (Logistique Pétrolière) de Madagascar par camion-citerne donc ou passer par la seule station-service de la ville...avec des fûts de 200 L. Le circuit réalisé par nos amis d'ESF prévoit l'une ou l'autre hypothèse. A voir en son temps !

Avec le soutien de l'AREHSAM

Des électriciens réunionnais pour la distribution intérieure



Après avoir pris connaissance de tout le matériel électrique rangé dans le container, et fourni par ESF et ses généreux donateurs, Frank et Sébastien se sont mis au travail !



Le matériel est d'une grande qualité. Chaque pavillon a son armoire électrique, selon les plans préparés par ESF.

Nous n'avons pas de cavaliers pour gaine. Sébastien utilise alors des morceaux de goulotte qui donnent le même résultat, même si la pose de cavaliers adéquats irait plus vite. Chaque pavillon a également sa prise de terre. Les 4 armoires des 4 pavillons sont maintenant posées et branchées. Sans oublier les étiquettes de chaque interrupteur ! Dans la pharmacie centrale, les goulottes sont posées à la hauteur réglementaire française. De même dans le laboratoire. On remarquera



Rappelons d'abord que nous sommes à 5 km de la ville de Mananjary et qu'il n'y a pas de possibilités de raccordement électrique ! Rappelons ensuite que, si ESF prend en charge l'ingénierie de la production d'énergie nécessaire au fonctionnement de l'hôpital, la prise en charge de la distribution intérieure de l'électricité dans les pavillons incombe à HSA.

Mais dans la ville de Mananjary, il n'y a pas d'électriciens capables de faire ce travail. Faire venir une entreprise compétente de la capitale serait bien sûr toujours possible, mais cela coûterait très cher. Une fois encore, la meilleure des solutions était donc de faire appel à des personnes compétentes et généreuses venant de l'extérieur...

Au moment où il me fallait sans tarder lancer un appel, un ami, Michel de Nîmes, engagé dans l'association "Razanamanga", qui œuvre dans le Nord, à 100 km de Mananjary et qui, elle aussi, fait du beau travail en brousse, là précisément où je fus pendant 15 ans, passait me voir sur le chantier. Je lui parlais, bien sûr, de mon souci. Spontanément, il appelait alors un de ses cousins de l'île de La Réunion, qui a accepté, avec un autre de ses cousins, de venir une bonne dizaine de jours au mois de février (2016). Franck et Sébastien, ce sont leurs noms, ont tout aussi spontanément répondu présents.

Nous leur en sommes d'autant plus reconnaissants qu'ils sont venus à une période (février) qui n'est pas une période de congés pour les entreprises de La Réunion et qu'ils sont eux-mêmes entrepreneurs.

On comprendra aisément qu'une telle générosité et cette belle amitié ne sont qu'encouragement pour nous, alors que le projet HSA se "complexifie" au fil du temps ; car, si nous poursuivons le gros œuvre, nous nous attelons déjà "aux finitions", qui prennent beaucoup de temps et nécessitent des compétences.

Franck et Sébastien suivent les plans d'installation préparés par nos amis d'ESF. Ils sont très à l'aise, contrairement à moi pour qui l'électricité est un domaine que je maîtrise mal, voire pas du tout. Ce sera l'occasion d'apprendre encore une fois pas mal de choses pendant que les amis exercent leur art ! Ils ont pris à leur charge un jeune malgache pour les aider, Claude. Ils le connaissent déjà car Claude, qui parle français, est l'interprète de leur cousin Michel pour le travail de l'association de celui-ci en brousse.

L'électrification en 11 jours de 4 pavillons est presque un défi. Il faut soutenir l'équipe avec d'autres de nos ouvriers : Fernand, un de nos aides charpentiers, et Evariste, le charpentier, qui sera bien utile tant il est minutieux dans son travail. Cf. ci-dessus : Claude, Fernand et Évariste.



également la grosseur des goulottes. La législation prévoit en effet, en milieu sanitaire, cette qualité précise.

De même, dans toutes les pièces où sont accueillis des malades ou dans d'autres lieux médico-chirurgicaux, les prises et les interrupteurs sont antimicrobiens. Ça y est : le branchement provisoire de l'électricité a donné la preuve que tout fonctionne. Une nouvelle étape et non des moindres a été franchie ! Frank et Sébastien ont rempli leur contrat en un temps record. Il leur faut maintenant vite repartir retrouver leurs entreprises. Après une dernière photo...



Dans les quatre premiers pavillons de la première plate-forme

La pose du carrelage et l'installation de la plomberie

Le chantier de l'aménagement intérieur des 4 premiers pavillons de la première plate-forme avait été ouvert, avant l'installation de l'électricité, par la pose du carrelage et de la plomberie. Ces travaux ont été effectués de juillet à novembre 2015, grâce aux amis de l'association lorraine Alehsam et de l'association réunionnaise Arehsam.

Juillet 2015. Les amis lorrains de l'Alehsam étaient de nouveau sur le site de HSA. Ils sont quatre : Suzanne Poiriel, la nouvelle présidente, le docteur Pascal Petitmengin et son épouse Marie Renée, et le père Gérard Cappannelli, curé de Jarny en Meurthe-et-Moselle. L'Alehsam couvre désormais 3 secteurs, Marly, d'où est née l'association, et Petite Rosselle, tous deux en Moselle, et Jarny, non loin de Metz mais en Meurthe-et-Moselle. Des habitués de Madagascar, qui aiment ce pays, et de l'hôpital Sainte-Anne en particulier puisqu'ils viennent donner à la fois de leur temps et de leur enthousiasme, prêts à faire toutes les tâches indispensables du moment, utiles à l'avancement du chantier.

Préliminaires

Pascal est médecin. Chaque matin, il va à la léproserie de Marovahy, à moins d'un km d'HSA, et l'après-midi, il travaille sur le chantier.



Avec le père Gérard et des ouvriers de l'hôpital en soutien, il transporte le carrelage de Mananjary – de l'évêché où il était entreposé – sur le site de HSA. Plusieurs tonnes à chaque voyage, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de casse sur la portion de mauvaise route, grâce à un calage avec des seaux.



Ensuite, c'est à Marie Renée et à Suzanne de jouer : un fastidieux triage avec calcul des surfaces, pour préparer le travail des carreleurs de



la Réunion qui durant 11 jours, en septembre, effectueront la pose

sans perte de temps.

Ces travaux préparatoires terminés, nos amis se consacrent à d'autres tâches, comme la mise en peinture pour le père Gérard et Suzanne...



Un travail un peu fastidieux mais indispensable

Mon peintre donne quelques conseils, bien accueillis, à notre amie Suzanne

La pose du carrelage

Septembre 2015. Les carreleurs réunionnais Robert et Fred et le plombier Yannick sont au travail durant 11 jours, aidés par Didy et Julien, deux de nos maçons et Jean-Noël, notre chef maçon, qui se forment ainsi à des spécialités nouvelles, dans lesquelles ils pourront ensuite « se lancer seuls ».



Jean Fred



Robert

Ce premier lot de carrelage de qualité venu de France par container est un don de nos amis d'ATM de Sars Poteries dans le Nord (qui se charge par ailleurs de l'expédition de ces mêmes containers).

Le beau matériel sanitaire est, lui, totalement pris en



Julien, maçon...
...apprenti carreleur



Didy, maçon...
apprenti carreleur

charge par la petite association du Doubs

« Amour et Partage », dont le président Louis couturier et son épouse Marie Aimée viennent chaque année sur le site de HSA. Les sanitaires (matériel espagnol Roca) sont achetés à Antananarivo mais la robinetterie de haute qualité vient de France.

Novembre 2015. La pose du carrelage se poursuit avec les amis de l'Alehsam, le docteur Pascal Petitmengin, son épouse Marie Renée et leur ami carreleur Maurice, qui vient à Madagascar pour la première fois.

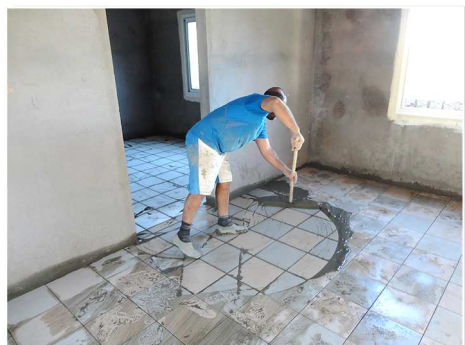


Marie Renée fait du tri. Pascal, médecin mais aussi bon bricoleur, aide Maurice pour la

pose : petit carrelage pour les paillasses et les murs de la pharmacie centrale, grands carreaux muraux dans le laboratoire d'analyses. Beau travail !



Novembre 2015 - juillet 2016. Une nouvelle étape est franchie vers La station d'épuration biologique



Robert manie avec expérience la raclette pour que les joints soient parfaits. On remarquera le mariage heureux des carreaux. Du beau carrelage de récupération.



Ci-dessous :
Yannick, le plombier. Sa tâche lui a été facilitée par le travail en amont de notre chef maçon, Jean-Noël, qui avait préparé les arrivées d'eau potable et les évacuations des eaux usées.



C'est beau et bien fait ! Certes, tout n'est pas terminé. L'ensemble de l'hôpital est encore loin d'être carrelé. Nos amis réunionnais reviendront !



Nos amis de l'ADRAR, d'Anzex, du Lot-et-Garonne, qui avaient soutenu le projet de l'eau potable (forage et pompage) sont de nouveau parmi nous pour la station d'épuration biologique.

Avec Claude, le président de l'association, et son frère Serge, Jean Noël, notre chef maçon et moi même, nous regardons de près le document apporté par nos amis sur ce qu'est une station d'épuration biologique, comme on peut en voir de plus en plus en France. Un système tout aussi fiable que les stations traditionnelles que nous connaissons, avec ses bassins en béton. Le document apporté est encourageant pour nous qui ne pouvons ni ne voulons surtout pas rejeter dans la nature les eaux usées.

Le système est simple et facilement compréhensible mais la mise en oeuvre nécessitera néanmoins du temps et beaucoup de travail.



Une photo d'une station dans un village nous montre une partie de ce que nous aurons à faire

et en particulier ici des modules en béton armé... sans les engins nécessaires pour ce faire.

En présence de notre ami Claude et avec "BB", notre soudeur habituel, à la fois compétent et ingénieux, nous regardons de près les plans de fabrication d'un moule pour couler les modules en L en béton armé.



La préparation du terrain

Avant la venue de nos amis de l'ADRAR, nous avons travaillé à la préparation du terrain sur 2 niveaux. Mais il nous faudra reprendre les hauteurs et continuer un travail de remblai damé.



Il faut également poser des drains agricoles,

en raison des résurgences de la première nappe phréatique lors de fortes pluies. Ils seront achetés pour le compte de l'ADRAR et expédiés par nos amis d'ATM de Sars Poteries avec d'autres matériels en attente.

Pour la pose, il faudra attendre la cessation des fortes pluies de mai, juin, juillet 2016 (500mm), jusqu'à la période sèche de septembre-octobre.



En juillet, nous fabriquons les moules pour couler les modules de béton armé en L directement sur le site de la station, à la période sèche, après que nous aurons également rehaussé les deux plates-formes.



Par mon même soudeur, j'ai fait faire un portique sur roues (avec système de blocage) pour soulever les modules. Le palan

utilisé sera celui que nous avons utilisé pour la manutention des groupes électrogènes et qui supporte 1,5 tonne.

Autres priorités de la saison sèche, des dizaines de m³ de gravillon de type galet, difficiles à trouver en quantité dans la région proche de Mananjary. J'ai fait faire des tamis aux dimensions des galets dont nous avons besoin...

Et nos amis de l'ADRAR font expédier par container ATM le matériel que l'on ne trouve pas à Madagascar : des chasses à auget (pour réguler l'arrivée des eaux usées dans le système de traitement), des tuyaux de dimension et de qualité inhabituelles ici, ainsi que des bâches soigneusement emballées pour éviter qu'elles ne soient percées ! Le container, rempli avec d'autres matériels, dont du carrelage dont nous faisons une grosse consommation, était attendu pour juillet 2016.





Jacques FOLTÊTE

24 01 1940 – 27 04 2016

Maîtrise 1952 - 1958

Il était né à Saint-Vit, 5^{ème} d'une famille d'agriculteurs de 13 enfants, installée à Dannemarie-sur-Crête. Après l'école communale, en 1952, il entre à la Maîtrise, où il accomplit son cursus secondaire jusqu'en 1958, et passe le 2^{ème} bac au Lycée Victor Hugo en 1959. Il poursuit ensuite à l'université des études de géologie et fait une belle carrière d'ingénieur de l'Équipement. Il exerce au Moulin St-Paul, heureux dans un travail qu'il aime faire découvrir, et son expertise est appréciée des instances régionales dirigeantes. Il joue dans l'équipe de foot de son village, chante

dans une schola grégorienne et pratique le ski.

Le 12 septembre 1969, il épouse Simone d'Hoppe, à Besançon. Il voyage beaucoup, curieux des cultures étrangères. Fin connaisseur des vins, il fait partie des Tastevins d'Arbois. Il aime retrouver les anciens de la Maîtrise et fréquente le club des anciens géologues.

En 2009, un AVC le laisse fragilisé dans un fauteuil roulant, en dépit de nombreuses séances de kinésithérapie. Le 11 novembre 2015, un nouvel AVC le cloue à l'hôpital durant trois mois. Plus fragilisé encore qu'auparavant, il rentre chez lui, rue de la Vieille monnaie, où il est entouré. Et, le 27 avril 2016, il décède soudainement dans son sommeil

Cinq jours auparavant, cependant, le 22 avril, il avait tenu à assister, douloureux dans son fauteuil roulant, aux obsèques d'un beau-frère très aimé, dans la petite église de Dannemarie.

Ses obsèques ont été célébrées le 30 avril en l'église de son village natal, où il repose auprès des siens.

Les anciens condisciples de la Maîtrise ont aimé en lui une vivacité et une gaieté dont il ne se départait pas. Toujours souriant, un brin ironique, volontiers gouailleur, il ne se prenait pas au sérieux et son comportement un peu fantasque le faisait aimer de tous. Un rayon de soleil a disparu au ciel de notre association d'anciens "Maîtrisiens".

Bernard DROZ-VINCENT

15 11 1947 – 31 05 2016

Maîtrise 1960 - 1967



Bernard - Retrouvailles 2010

C'est à Ville du Pont (Doubs), en novembre 1947, que Bernard voit le jour dans une famille d'agriculteurs qui comptera 4 enfants, et qui s'installe dans une ferme à Saint Vit en 1951.

Au sortir de l'école élémentaire, à la suite de son frère aîné Michel, qui deviendra prêtre, Bernard entre au Petit séminaire de la Maîtrise, où il poursuit ses études jusqu'au baccalauréat.

Il passe ensuite un Brevet de technicien agricole au lycée de Châteaufarine puis accomplit son service militaire en Bretagne.

En 1971, il épouse Evelyne, native de Montbéliard. De leur union naissent deux filles qui leur donnent quatre petites-filles. La famille s'installe ensuite, pour de longues années, en Auvergne, où Bernard travaille dans le département de recherche agricole du semencier Limagrain.

La retraite venue, la maladie s'empare de lui et ne le quitte plus. Aussi choisit-il de venir s'installer à Dole pour se rapprocher de sa famille. Et il continue de se battre avec courage, sans se plaindre, cherchant à protéger ceux qu'il aimait.

Dans son homélie, le Père Michel Droz-Vincent, son cousin, a rappelé le souci permanent que Bernard avait des autres et dont il avait témoigné tant dans sa vie familiale que dans ses engagements social et syndical.



Michel BARÇON

14 10 1923 – 30 12 2016

Maîtrise 1935 - 1941

Né à Avoudrey, dans une famille d'agriculteurs, Michel a accompli la totalité de ses études secondaires à la Maîtrise. Ses origines et sa passion de la nature l'amènent alors à se tourner d'abord vers la pisciculture. Il décide ensuite d'entrer aux Eaux et Forêts, où ses compétences lui permettront de faire une brillante carrière.

En 1947, il épouse Lucie Grosjean et de leur union naîtront Jean-Claude, Denis et Annie, qui leur donneront la joie d'être d'heureux grands-parents.

Avec sa disparition, la forêt de Chailluz a perdu un grand ami et paysagiste. Michel, en effet, gérait l'aménagement touristique et paysager de ce site, très apprécié des habitués.

A l'âge de la retraite, il s'investit dans le service de sa commune de Montfaucon et de l'Unité de paroisses des Premiers plateaux (Saône et communes environnantes). Après le décès de son

épouse, il s'était retiré à l'EPHAD de Saône, où il est décédé. Ses obsèques ont été célébrées en l'église de Montfaucon, le lundi 2 janvier 2017.

D'après l'Est républicain du 2 janvier 2017)

In memoriam

Jean BOURDENET

Décédé le 14 06 2016 à Voujeaucourt
Maîtrise 1941 - 1943

Claire SALOMON, née Bourgon
fille d'Albert et Marguerite BOURGON

décédée le 14 06 2016

à Reugney-Flagey.

Michel JACCASSE

22 10 1925 – 13 05 2016

Maîtrise 1937 - 1942



Évangile, sport, communication ... et l'humour en plus

Il était né à Vercel, le 22 octobre 1925, et avait grandi dans sa petite ville natale du Plateau. A la mort de son père en 1937, sa mère s'installe à Besançon, dans le quartier St Jean et le jeune Michel entre alors à la Maîtrise, où il accomplira ses 6 années de formation secondaire, dans lesquelles viendra s'inscrire, pour cause de guerre, un intermède de 2 années à Pelousey. « Il évoquait souvent avec émotion sa maman, qu'il admirait, et dont le travail de commerçante en épicerie lui avait permis de mener à bien ses études et de répondre à sa vocation sacerdotale » (Chanoine François Viennet, doyen du Chapitre cathédral – homélie de ses obsèques).

Après son ordination, le 2 avril 1949, il est vicaire à St-Claude de Besançon jusqu'en 1952, puis curé d'Amagney durant 4 ans. En 1956, il revient à Besançon, où il sera jusqu'en 1966, adjoint à la Direction des

Œuvres diocésaines, aumônier diocésain des sportifs (il était un passionné de football) et aumônier fédéral de la J.O.C.F.

De 1966 à 1971, il est auxiliaire à la paroisse Saint-Martin des Chaprais, avec la charge de fonder une paroisse (St Paul) dans le nouveau quartier des Clairs Soleils (800 foyers, 4000 h), dont il construira l'église et sera le curé, y célébrant la première messe en mai 1967.

De 1971 à 1982, il est curé de la paroisse de Saint-Claude et assure la fonction de doyen de Besançon (1975-1981). De 1982 à 1988, il est curé de Saint-Jean-Saint-Pierre.

De 1988 à 1990, il est chargé des médias de la zone pastorale de Besançon et de la préparation du rassemblement ecclésial "Horizon 90", organisé à Micropolis en juin 1990.

De 1991 à 1994, il est curé de Pugey puis, à partir de 1994, entièrement au service de la Communication diocésaine, à l'origine de "Radio Horizon", qui deviendra "RCF Besançon".

Nommé chanoine titulaire en 2004, il était, depuis 2007, en résidence au Centre diocésain, où il s'est éteint dans sa 91^{ème} année et sa 67^{ème} de sacerdoce.

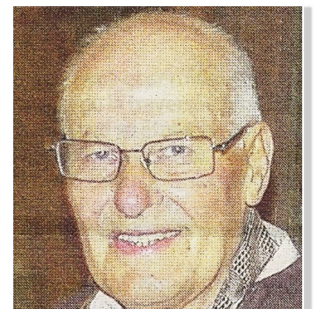
Dans l'homélie de la célébration de ses obsèques, le chanoine François Viennet résumait ainsi tout ce qui a fait sa vie : « sa foi et son ministère, le sport – le football et le PSB avec ses différentes branches sportives – et enfin l'information sous bien des formes. ».

Sauf empêchement de force majeure, il était d'une fidélité sans faille aux retrouvailles annuelles des Maîtrisiens, dans une bonne humeur contagieuse.

Claude LORNET

26 05 1931 – 03 01 2017

Maîtrise 1942 - 1947



Ce fils de traminot, né à Salins-les-Bains, a vécu une enfance itinérante, au gré des affectations de ses parents, jusqu'à l'installation de ceux-ci en 1940, à la gare de Cléron.

A l'issue de sa scolarité primaire, Claude entre à la Maîtrise, qui, en cette période tourmentée sera provisoirement transférée, de 1944 à 1946, au Val Sainte-Marie.

De ces années "Maîtrise", il n'oubliera pas la solide éducation reçue, orientée vers l'engagement au service des autres.

Au retour du service militaire effectué en Algérie, le 20 octobre 1956, il épouse Marie-Thérèse Ratti, originaire de Levier. De cette union naîtront quatre enfants, qui leur donneront huit petits-enfants.

Exerçant la profession d'ébéniste, il sera bien vite sollicité par ses concitoyens qui le font entrer au conseil municipal. Élu adjoint en 1959, il assumera ensuite la fonction de maire jusqu'en 1964. Durant toutes ces années, il veillera au développement de la commune, en créant, en 1976, une zone artisanale, et s'impliquera dans la défense des dirigeants de PME, comme membre élu d'abord puis comme président de la Chambre des métiers.

Toujours soucieux de maintenir une certaine qualité de vie en milieu rural, il favorisera le développement du tissu associatif en ouvrant au village le Centre « Cléron-Accueil » et en participant à l'animation du musée de la Pêche et du Syndicat de la Haute Vallée de la Loue.

Enfin, pour entretenir le souvenir du petit train qui reliait Besançon à Pontarlier par Amancey durant la première moitié du siècle dernier, il fonda le « Musée du tacot », un lieu ouvert au public, auquel il savait communiquer sa passion lors des visites qu'il guidait.

Ses obsèques ont été célébrées le 9 janvier en l'église de Cléron.

(D'après l'Est républicain)



Michel, à la maison de retraite de Salins

« **M**ichel naît le 10 Octobre 1930 à Arc-et-Senans, de l'union de Marie Robardet et Antoine Rigaud. Selon l'usage d'alors, il est baptisé le dimanche suivant sa naissance. Toute sa vie, il gardera foi et fidélité à son baptême.

A quatre ans il est admis à l'école maternelle, que l'on appelait alors "l'asile" - mot à entendre comme "refuge pour la petite enfance". L'asile était tenu par Mlle Jeanne, une pédagogue exigeante qui apprenait aux enfants les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. Et surtout l'obéissance. Les corrections étaient sévères : bâillon pour les bavards, liens pour les remuants, bonnet d'âne pour ceux qui ne savaient pas leurs leçons, et le cachot pour les irréductibles. Une "formation" préparatoire appréciée par les maîtres de l'école élémentaire, où il entre à 6 ans et demeure jusqu'à l'âge de 11 ans.

A 12 ans, à l'initiative du Père Descourvière, curé de la paroisse, et avec l'accord des parents, il entre au Petit séminaire de la Maîtrise. Le Père Descourvière, licencié en mathématiques et en philosophie, attachait la plus grande importance à la formation scientifique et littéraire, n'hésitant pas à orienter et à accompagner les enfants qu'il jugeait capables vers les études secondaires qui n'étaient pas comme de nos jours offertes à tous. Une bonne douzaine d'enfants d'Arc-et-Senans ont ainsi bénéficié de son soutien.

Michel RIGAUD

10 10 1930 – 03 02 2017

Maîtrise 1942 - 1946

Michel suivra tant bien que mal sa scolarité à la Maîtrise. Dans l'ultime entretien que j'ai eu avec lui, et au cours duquel il m'a confié « je vais mourir », il a évoqué sa scolarité au Val Sainte Marie près d'Amancey, où La Maîtrise avait élu domicile à la fin de la guerre. Il a passé en revue les camarades dont il gardait le souvenir. Il m'a redit son regret de ne pas avoir fait les efforts nécessaires pour poursuivre ses études. En fin de troisième, il quitte en effet la Maîtrise et revient à la ferme familiale, où il aidera jusqu'à son service militaire – une ferme qui en ce temps-là fonctionnait « à l'huile de coude » : sans machines et sans chimie. Je m'honore de conserver le dernier « fossou » [houe] de Michel.

A l'issue de son service militaire, qu'il accomplit à la base aérienne de Dijon, il trouve un emploi dans l'entreprise bisontine « Les Gravures Chimiques », où il travaillera six années durant et dont il gardera un bon souvenir.

Il quitte alors cet emploi, pour une entreprise parisienne de Bagnolet, les "Carbones Guyenne", tenue par nos cousins Delplanque, qui recherchent un homme de confiance. Il y travaillera durant 6 années.

Il revient alors à Arc-et-Senans et prend un emploi à l'usine de Roche toute proche, où il travaillera jusqu'au début des années 70. Période difficile entre toutes, dont il gardait un souvenir amer. Il faisait alors deux journées en une : soins des bêtes, le matin, travail à l'usine la journée et à nouveau, travail à la ferme le soir. C'était trop. En accord avec Jean, notre frère, il décide de reprendre la ferme avec lui.

C'est ainsi qu'il devient agriculteur à temps plein jusqu'à sa retraite, qu'il prend en 1998, date à laquelle il est relayé à la tête de l'exploitation par son cher neveu, Olivier Rigaud.

De 10 ans mon aîné, Michel a joué pour moi un rôle de tuteur dans les dix premières années de ma vie ; je le lui ai rendu dans les dix dernières années de la sienne. J'ai beaucoup appris à son contact, en particulier, ces derniers mois, lorsque Michel a commencé par être abandonné par son corps, ce qui a justifié son entrée en EHPAD en 2011. Il n'en continuait pas moins, cependant, à parler et raisonner de manière claire et cohérente. Mais, dans les tout derniers mois, il a progressivement perdu la cohérence de ses propos, confondant rêve et réalité...

A son contact, j'ai alors entr'aperçu ce que pouvait être l'essence de l'âme, le souterrain secret de notre être.... comme l'évoque François Cheng à la fin de son dernier essai *De l'âme* (A. Michel) :

« *A la fin, il reste à chacun l'âme. La mort corporelle fait partie des lois imposées par le principe de vie même. Elle permet à la vie de se renouveler, de se transformer et d'accéder à un autre ordre d'être. La mort corporelle, « notre sœur la mort corporelle », comme disait saint François, est incontournable. Etant un arrachement, elle est douloureuse. Mais la marche du Souffle vital se situe infiniment au-delà de la mort. [...] L'âme est reliée au courant de vie en devenir, la Voie, elle relève du souffle originel, qui est le principe de la vie même. »*

Claude RIGAUD

Charles MARMET

1939 – 23 01 2017

Maîtrise 1952 - 1958



« **C**harles a effectué toute sa scolarité secondaire à La Maîtrise. Il était condisciple de Jean-Baptiste Carrey, Bernard Maire, Paul Martin, Jean Vermot, Yves Le Quiniou, Paul Jeanningros, etc ; Après le séminaire de philosophie de Faverney, il quitte la Franche-Comté pour la région de Toulouse. De Charles, je garde le sou-

venir d'un camarade toujours souriant, agréable avec tous et excellent footballeur. En 2011, lors d'un appel téléphonique, il m'avait laissé entendre que des problèmes de santé l'inclinaient à revenir en Franche-Comté, berceau de sa famille, où résidaient encore un frère

et une sœur ; et qu'à la faveur de ce retour au pays natal, il reprendrait contact avec notre association.... »

Raymond Laithier

André JAN

27 11 1932 – 08 09 2016
Séminaire de Favorney 1959 - 1967

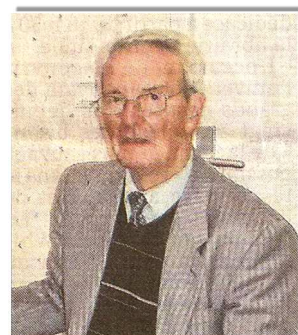


Photo E.R.

Issu d'une famille paysanne de Remoray, il commence ses études secondaires au Petit séminaire de Consolation, les prolonge par la philosophie à Favorney et la théologie au Grand séminaire de Besançon – une formation interrompue par le service militaire en Algérie.

Ordonné prêtre le 28 juin 1958, il est d'abord professeur au Petit séminaire de Maïche (1958-1959), puis à la section des Vocations tardives de Favorney (1959-1967), où il assure également la fonction de responsable de l'Internat. Il assure ensuite la fonction d'animateur spirituel de l'Institution Saint-Joseph de Besançon (1967-1970) puis de Supérieur du Foyer séminaire de Maïche (1970-1975).

De 1975 à 1984, il est Vicaire épiscopal pour le Haut-Doubs horloger et forestier et les Plateaux du Doubs.

De 1984 à 1994, il poursuit son itinéraire comme Curé de Maïche puis de 1994 à 1997, comme Curé de Saint-Bénigne de Pontarlier. Prêtre coopérateur à l'U.P. du Pays de Pontarlier de 1997 à 2008, puis à Maïche de 2008 à 2012.

En résidence au Centre diocésain, il est nommé chanoine du chapitre cathédral.

Affaibli par la maladie, il décède au CHU de Besançon, le 8 septembre 2016. Ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Pierre de Besançon, avec celles du chanoine Joseph Lemaire.

Apprenant son décès, le P. Germain Choulet lui rend ainsi hommage :

« C'était un homme de relation, chaleureux, rayonnant sa foi de pasteur, humble ami des pauvres et des petits... Homme d'écoute, une écoute silencieuse, dit-on, consciencieux jusqu'à l'extrême, réfléchissant toujours avant de donner une réponse. Passionné de sport, de foot en particulier, et de tarot... »

Les Maïtrisiens qui l'ont connu à Favorney disent de lui : « Il fut un peu le rayon de soleil de cette maison embrumée du début des années soixante... »

Philippe LABARRE

30 01 1936 – 07 02 2017

Maîtrise 1948 - 1953



Au terme de ses six années de Maîtrise, Philippe achève son cycle de fin d'études secondaires avec la philosophie au collège des Jésuites de Dole, puis fait l'École de la Météorologie nationale à Bois d'Arcy.

Météorologue, il est successivement affecté à plusieurs antennes : Abbeville, Beauvais, en Saône et Loire, et achève son itinérance sur la base aérienne de Salon de Provence. Il s'installe donc définitivement en Provence, avec sa famille, fait bâtir une maison à Pelissanne... et prend l'accent du pays !

C'est sur la base aérienne qu'il devient « contrôleur du ciel ». On lui demande alors de créer un service qui aurait pour mission de coordonner désormais le trafic aérien de l'aviation civile et de l'aviation militaire.

Jusqu'à la création de ce service en effet, la base aérienne de Salon étant la base-école de la Patrouille de France, l'espace aérien était, à certaines heures, réservé aux seuls exercices de cette dernière. C'est donc en Provence que Philippe prendra sa retraite.

Sa santé cependant s'affaiblit soudain progressivement. Entré en maison de gérontologie, en fin d'année 2016, il continue de s'affaiblir et ses dernières semaines ont été « de souffrances ». Le 7 février 2017, il décède à l'hôpital de Salon de Provence.

Un souvenir, rappelé lors de ses obsèques, évoque avec justesse ce qu'il a été :

Trois bambins, sur le chemin de l'école, parlent entre eux de leurs parents respectifs... Le premier dit au second (un des fils de Philippe) « Ton papa, je ne le connais pas encore ! » ... mais le troisième lui répond : « Mais si, tu le connais sûrement, c'est le Monsieur qui dit bonjour à tout le monde ! »

D'après La presse de Vesoul, journal hebdomadaire de Haute-Saône

Georges MAILLEY

01 03 1927 – 01 04 2017

Maîtrise 1940 - 1944



Né à Ougney-Douvot, il grandit au Petit Roulans. Après 4 années à la Maîtrise et l'achèvement de son parcours scolaire, il rentre dans l'armée de l'air. En 1949, il se marie. Il quitte ensuite l'armée et s'enga-

ge dans un emploi de comptable. Élue maire de Roulans, il fera 4 mandats, servant les intérêts de sa commune avec passion et dynamisme. En 2002, il cesse toute activité publique pour assister son

épouse, qui décède en 2006. Le 1^{er} avril 2017, il s'est éteint sereinement, entouré de ses cinq enfants.



Joseph LEMAIRE
27 03 1930 – 07 09 2016
Maîtrise 1943 - 1947

« Le dialogue et la passion »

Un itinéraire de formateur et d'éducateur

A l'issue de sa 1^{ère}, avant de rejoindre le séminaire de philosophie de Faverney, Joseph accomplit une année supplémentaire à Besançon, à l'institution St Jean, pour y préparer le bac "Sciences Ex", qu'il passe avec succès. A Faverney, sous la direction du Père Monneret, il suit la préparation militaire qui le conduira, en 1952, lorsqu'il accomplira son service militaire, à servir comme sous-lieutenant à la base aérienne d'Oran.

Ordonné prêtre le 22 avril 1956, date avancée pour cause de guerre d'Algérie, il est ensuite envoyé à Paris pour préparer une licence d'histoire-géographie. A son retour, en 1960, il est nommé professeur à La Maîtrise pour les classes du premier cycle jusqu'en 1971 et assure par ailleurs les fonctions de maître de cérémonie à la cathédrale.

Durant plus de 25 ans, de 1979 jusqu'à sa retraite en 2007, l'abbé Joseph Lemaire fut une personnalité connue de tous les habitués du centre-ville bisontin. Du Pont Battant à la Porte Noire, de la Madeleine et du quartier des Bousbots à la cathédrale, en passant par les églises Saint-Pierre et Saint-Maurice, on pouvait rencontrer ou croiser sa haute silhouette au pas balancé, son visage avenant, éclairé d'un perpétuel sourire...

Joseph est né à Malancourt-la-Montagne, en pays mosellan, un jour de printemps naissant, dans une famille d'agriculteurs. La Lorraine toutefois, ne devait pas le retenir longtemps. Car sa naissance ayant été hâtée par la mort soudaine de son père, son oncle maternel, l'abbé Georges Jacquot – futur évêque de Gap et de Marseille – devenu son tuteur, installa la famille à Besançon-St-Claude, Chemin du Refuge.

En 1942, le jeune Joseph entre en 6^{ème} au lycée afin d'y passer l'examen des bourses nationales, et, l'année suivante, en classe de 5^{ème} à La Maîtrise. La 4^{ème} et la 3^{ème} se passent au Val Ste-Marie, où le Petit séminaire avait trouvé refuge, le bâtiment de la rue de la Convention ayant dû accueillir un hôpital.



A droite : les Pères Joseph Lemaire et René Lecordier

De 1971 à 1979, il est Directeur des études au lycée technique Saint-Pierre-Fourier de Gray. Puis de 1979 à 1997, curé de Sainte-Madeleine - où il laissera un grand souvenir - et, en sus, assurera un temps la charge des paroisses de la Boucle et de doyen de Besançon.

C'est l'époque de la restructuration du diocèse, au cours de laquelle, aux côtés du P. Albert Viennet et de conserve avec les Pères Michel Decreuze (mathématicien) et Michel Jaccasse, il apporte ses compétences de socio-géographe aux travaux d'« Horizon 90 ».

En 1997, il est nommé Archiviste diocésain pour la section historique et Responsable de la Bibliothèque diocésaine. Associé, à titre de correspondant, dès 1978, à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon, il en devient titulaire en 2002.

Promu chanoine titulaire de la cathédrale en 2004, il siègera au Chapitre jusqu'à son départ, en 2011, à la maison de retraite Laurent Walzer de la Marne, où il s'est éteint à l'âge de 86 ans.

Hommage

En l'église Saint-Pierre de Besançon, le P. Albert Viennet, évoquant les travaux de restructuration du diocèse auxquels avait été associé le P. Joseph Lemaire, terminait ainsi l'hommage qu'il prononçait :

« C'est en sillonnant avec lui, pendant six années, les routes du diocèse, Doubs et Haute-Saône, sans parler des rencontres dans d'autres diocèses, en Suisse et en Allemagne – entre 1991 et 1997 – que j'ai mieux découvert le Père Joseph Lemaire... Lorsque nous rentrions le soir, parfois tard dans la nuit, après une rencontre toujours passionnante, jamais banale, quelquefois un peu tendue ... j'ai mieux compris le pourquoi de cette volonté de Jésus dans l'Évangile : "Il les envoya deux par deux dans toutes les villes et villages". Merci Seigneur de nous l'avoir donné ! »

Ancien élève du Petit séminaire de Luxeuil, Gérard Morisot a « partagé [sa vie de prêtre formateur] entre quatre séminaires », comme il aimait à le dire : Faverney d'abord après son ordination (1949), Luxeuil, où il enseigne les Lettres durant 3 ans, La Maîtrise, professeur de la classe de 5^{ème} durant 8 années et enfin Pelousey, avant d'assurer en 1978 un ministère paroissial. Curé de Luxeuil d'abord puis coordonnateur à Melisey avant de se retirer, en 2000, à la Maison

du Combattant de Vesoul (pour avoir été un temps aumônier militaire remplaçant), où il est décédé, dans sa 92^{ème} année. Grand voyageur « grâce aux vacances scolaires », il avait visité quelque 65 pays sur les 5 continents, en égrenant ici et là des homélies, en globe-trotter qui n'oubliait pas sa mission de pasteur.

Le P. Robert Chapotte, montfortain, écrit :

Gérard MORISOT
06 08 1925 – 03 05 2017
Maîtrise 1958 - 1966



« Je suis très touché... J'ai fait partie avec lui des professeurs qui encadraient le premier cycle des Maîtrisiens déménagés à Pelousey. C'était un professeur exigeant mais compréhensif. J'ai gardé en mémoire quelques-uns de ses mots d'humour... »

Michel GENTILHOMME

1926 – 13 02 2017

Maîtrise 1937 - 1942



Musique au cœur et au corps ...et joie de l'âme

Son « schéma des adieux »

« Ce sera une fête sans tristesse, une célébration où l'on met un point final à quelque chose qui est accompli. On y fera de la musique, bien sûr, car elle fut sans conteste le moteur de ma vie.

Je suis un citoyen de Morre, dans cette terre comtoise où je m'enracine. On se réunira donc au village, sur le parking, entre le cimetière et la gare (deux lieux chargés de sens) pour écouter la diffusion d'une pièce de Messiaen

"et expecto resurrectionem".

Il est utopique d'envisager de réunir un grand orchestre, c'est pourquoi ce sera l'enregistrement de Boulez-Erato, mais il faut l'entendre, comme le demandait l'auteur, jusqu'au-delà des montagnes du Dauphiné où cette musique a été écrite (une sono puissante et bien calibrée pour qu'on perçoive jusqu'au fond des tripes les résonances des percussions.). Ne diffuser que la plage 5.

Pourquoi cette pièce ? Lisez-en le texte. Elle a été écrite, sur la demande de Malraux, à la mémoire des morts de la guerre, qui, pour un croyant, s'en sont allés en attendant la revoyure un jour ! Les entendez-vous, tous ceux qui, pas à pas, s'en vont vers leur éternité ?

On peut aussi, si on déplace un beau piano à queue, jouer "Louange à l'éternité de Jésus" dans la version inédite pour chœur d'enfants à la place du violoncelle ; je n'ai pas eu le temps de demander l'autorisation à Messiaen pour cette transcription, car il est mort entre-temps.

On pourrait aussi, mais seulement si on en réunit l'effectif, chanter le psaume du Vespéro de Monteverdi "Lauda !"

Ensuite, à l'église, pour ceux qui croient... Je souhaite qu'on y chante l'office des morts selon le rituel latin. Mais aussi un psaume huguenot de Goudimel (68). Une concélébration avec tous les prêtres que je connais, même ceux qu'on dit défroqués.

Pour ceux qui le souhaitent, la communion - pourquoi pas sous les deux espèces, en disposant sur la table d'autel des miches de pain, pas forcément azymes, et des litrons de vin du Jura sans modération. Ce sera la rencontre avec Jésus Christ (faites ceci en mémoire de moi, dit-il !), qui se tient au milieu de nous.

Au moment d'emmener mon corps pour être brûlé, on pourrait chanter le chant des adieux accompagné de quelques vents, avec les gestes de la tradition scouts. Et que faire des cendres au retour du crématorium ?

Tout simplement les disperser sur la voie ferrée, comme une éternelle invitation au voyage, au partir...

Ensuite vous ferez la FÊTE comme j'aime, jusqu'à plus soif !

AMEN ! »

A un petit cercle de familiers et d'amis, il avait adressé, il y a quelques années, le « schéma » qu'il souhaitait que suivent celles et ceux qui organiseraient ses « adieux »... Laissons ici la parole à ceux qui ont été chargés d'interpréter cette dernière partition.

Robert BOSSONNET organiste et ancien maire
Accueil (extrait)

« Michel était un homme de passion – une passion qu'il voulait partager malgré une santé chancelante. C'est ainsi qu'il a créé l'association "Musique à Morre", qui rayonnait au-delà du village. Lors de concerts d'une heure, nous étions invités à découvrir des chanteurs et des instruments présentés par des artistes de qualité... Dans ces moments-là, Michel revivait... Sa faiblesse était oubliée. Il vivait l'instant intensément. Merci Michel. »

Pierre TOUNIER – Homélie

Pour Michel Gentilhomme

« Une vie s'achève, avec sa grandeur, ses faiblesses, avec son poids de souffrance surtout ces dernières semaines... avec, bien sûr, cette passion pour la musique, passion qu'il accompagnait d'une autre passion, celle qu'il mettait à la communiquer, à la faire aimer et pratiquer par quiconque, même s'il ne connaissait pas la musique. Nous sommes nombreux aujourd'hui à avoir bénéficié de son enseignement, de sa pédagogie, à tel point que pour beaucoup d'entre nous, il est "le musicien".

Ce que nous avons vécu avec Michel, il est important de le garder en mémoire. Dans ce que nous sommes aujourd'hui, une part porte la trace de ce que nous avons vécu avec lui ; il est bon de nous en souvenir. « Les morts sont longs à recueillir... il faudra longtemps te retourner pour voir si tu n'oublies pas quelque chose... », écrit Saint Exupéry dans Citadelle.

Tout cela qui a valeur à nos yeux, a valeur aussi aux yeux de Dieu. Lorsqu'elle célèbre des funérailles, l'Église tient à nous redire sa foi. Foi dans la dimension transcendante de toute vie humaine. Foi et espérance en un avenir de paix et de réconciliation universelle, où nous nous retrouverons dans cette « terre nouvelle où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni tristesse parce que le Seigneur sera avec nous ». Foi surtout en la plénitude de vie offerte à chacun après sa mort dans le face à face avec Dieu.

En ces jours, Michel vit cette rencontre ; il est désormais dans le face à face avec ce Dieu de miséricorde en qui il a cru et qui l'attend. Si nous sommes croyants, accompagnons-le de notre prière confiante et rendons grâce à Dieu pour ces instants de plénitude que nous avons pu vivre avec lui. »

Église de Morre le 17 février 2017



*Il est midi. Je vois l'église ouverte.
Il faut entrer.
Mère de Jésus Christ, je ne viens pas prier.*

*Je n'ai rien à offrir et rien à demander.
Je viens seulement, Mère,
pour vous regarder.*

*Rien que pour un moment
pendant que tout s'arrête.
Midi !
Être avec vous, Marie, en ce lieu où vous êtes.*

*Ne rien dire, regarder votre visage,
Laisser le cœur chanter
dans son propre langage,
Ne rien dire mais seulement chanter
parce qu'on a le cœur trop plein...*

*Parce que vous êtes belle...
La femme dans la Grâce enfin restituée...*

*Parce qu'il est midi,
Parce que nous sommes
en ce jour d'aujourd'hui
Parce que vous êtes là, pour toujours,
simplement parce que vous êtes Marie,
simplement parce que vous existez....*

*Paul CLAUDEL
Poèmes de guerre. La Vierge à midi
(Extrait)
1915*



*Sculpture de Joseph Alfred Bellardy, 1919
Copie d'une statue (vers 1490) conservée
au Musée de l'Œuvre Notre-Dame
Strasbourg*

